



Yvonne Rainer, *Lives of Performers* © 1972, Babette Mangolte (Tous droits réservés)

THE YVONNE RAINER PROJECT LIVES OF PERFORMERS

Yvonne Rainer
Pauline Boudry/
Renate Lorenz
Julien Crépieux
Yael Davids
Carole Douillard
Maria Loboda
Mai-Thu Perret
Émilie Pitoiset
Noé Soulier

Exposition
du 25 octobre 2014
au 8 février 2015

REVUE DE PRESSE ET COMMUNICATION


**LA FERME
DU BUISSON**
SCÈNE NATIONALE
DE MARNE-LA-VALLÉE
CENTRE D'ART
CONTEMPORAIN

PRESSE ÉCRITE



expositions

NOISIEL

Lives of Performers

Ferme du Buisson / 25 octobre 2014 - 8 février 2015

Comment rendre hommage à une figure de l'importance d'Yvonne Rainer sans verser dans le style convenu de la commémoration qui indisposerait à coup sûr l'intéressée, encore active et même prolifique ? C'est le défi auquel se risque avec hardiesse Chantal Pontbriand dans le cadre de « The Yvonne Rainer Project » (1) *Lives of Performers*, d'après le titre de son premier long métrage réalisé en 1972, offre un aperçu de son influence dans les arts visuels.

« Travailler à partir du présent », comme le confiait Chantal Pontbriand à Bernard Marcelis (*artpress* n°415), est la méthode retenue pour situer l'œuvre de la pionnière de la nouvelle danse dans une modernité très actuelle. Si Yvonne Rainer n'a pas à proprement parler fait « école », elle est en revanche une référence pour nombre de créateurs. Les neuf artistes réunis pour l'exposition ont chacun reçu leur part d'héritage, qu'il soit moral ou stylistique. Cette exposition « sous influence » est légitime si l'on considère que Rainer admet s'être inspirée à ses débuts des recherches des artistes et des cinéastes des années 1960. En ce sens, la vidéo de Pauline Boudry et Renate Lorenz, *Salomania*, prolonge ce passage de relais : le dialogue entre une jeune danseuse et la chorégraphe autour de son répertoire illustre le lien inter-générationnel et l'arborescence dans laquelle Rainer a toujours situé son travail. Dans le sillage de sa considération pour le langage—qu'elle considère comme plus éloquent même que le mouvement et qui s'entend dans ses films, poésies ou écrits—, Noé Soulier insufflé le verbe à un corps réifié. Dans la performance de Carole Douillard, des hommes en situation d'at-

tente figurent les « teneurs de murs » d'Alger, et leur impassibilité se superpose à la figure immobile des interprètes de Rainer. Cette attention au « corps politique » est aussi signifiée dans l'ensemble minimaliste d'objets et de matériaux rassemblés par Yael Davids, qu'elle active dans des performances où s'affrontent fiction et expérience vécue. Maria Loboda attire l'attention sur de tout petits gestes formes par des mains gantées, grâce au plan rapproché et au grand format, à l'image des « exercices chorégraphiques » filmés de Rainer. Un autre de ses leitmotivs formel—la complexité des jeux de caméra—se lit en filigrane dans l'installation vidéo de Julien Crépieux, où le déplacement de l'écran redouble le travelling dans la salle de danse aux miroirs et ballotte le spectateur dans l'ivresse des plans.

Enfin, l'installation d'Emilie Pitoiset—des bandes de toiles et des vêtements recouverts de peinture abandonnés sur des portants sommaires—forme dans la lumière crue des néons une scène en attente d'activation. Elle prête allégeance à Rainer à travers le fort contenu émotionnel instauré par l'ambiance tendue du dispositif.

En somme, *Lives of Performers* se présente comme une figure de style autour de l'hommage tout autant qu'une relecture de l'œuvre de Rainer. Il démontre surtout comment une pensée fluide et exigeante traverse les décennies pour imprégner les générations suivantes.

Laetitia Chauvin

(1) Voir aussi des conférences et un colloque, *Nexus Rainer* en décembre 2014 au Palais de Tokyo, sur l'inepuisable souffle théorique d'Yvonne Rainer, ainsi qu'un cycle de films de la chorégraphe-cinéaste mais aussi de son entourage et de contemporains au Jeu de Paume, sur sa contribution au cinéma expérimental.



Yvonne Rainer « *Lives of Performers* » 1972 (© Babette Mangolte/Tous droits réservés)

How do you pay homage to a figure of the importance of Yvonne Rainer without lapsing into the conventional style of commemoration that would certainly have gone down badly with the subject, who is still active and indeed prolific? This is the challenge boldly taken up by Chantal Pontbriand as part of « The Yvonne Rainer Project. » (1) *Lives of Performers*, after the title of her first full-length film, made in 1972, offers an insight into her influence on the visual arts.

“Working from the present,” as Pontbriand told Bernard Marcelis (*artpress* 415), is the method chosen to situate the work of this pioneer of new dance in relation to the newest developments. While Rainer did not have official followers, she was a reference for many other artists. The nine artists brought together in the exhibition have all taken something from the heritage, be it moral or stylistic. This exhibition “under the influence” is justified in taking into account even Rainer’s attitude—she was, she admits, inspired when she started out by the work of artists and filmmakers in the 1960s. In this sense, the video by Pauline Boudry and Renate Lorenz, *Salomania*, extends the connection: the dialogue between a young dancer and the choreographer around her repertoire illustrates the inter-generational and ramifying environment in which Rainer has always located her work. In the wake of her consideration for language—which she considers as even more eloquent than the movement in her films, poems or writings—Noé Soulier gives vital speech to a reified body. In the performance by Carole Douillard, waiting men figure the “wall-holders” of Algiers, and their impassiveness is superimposed

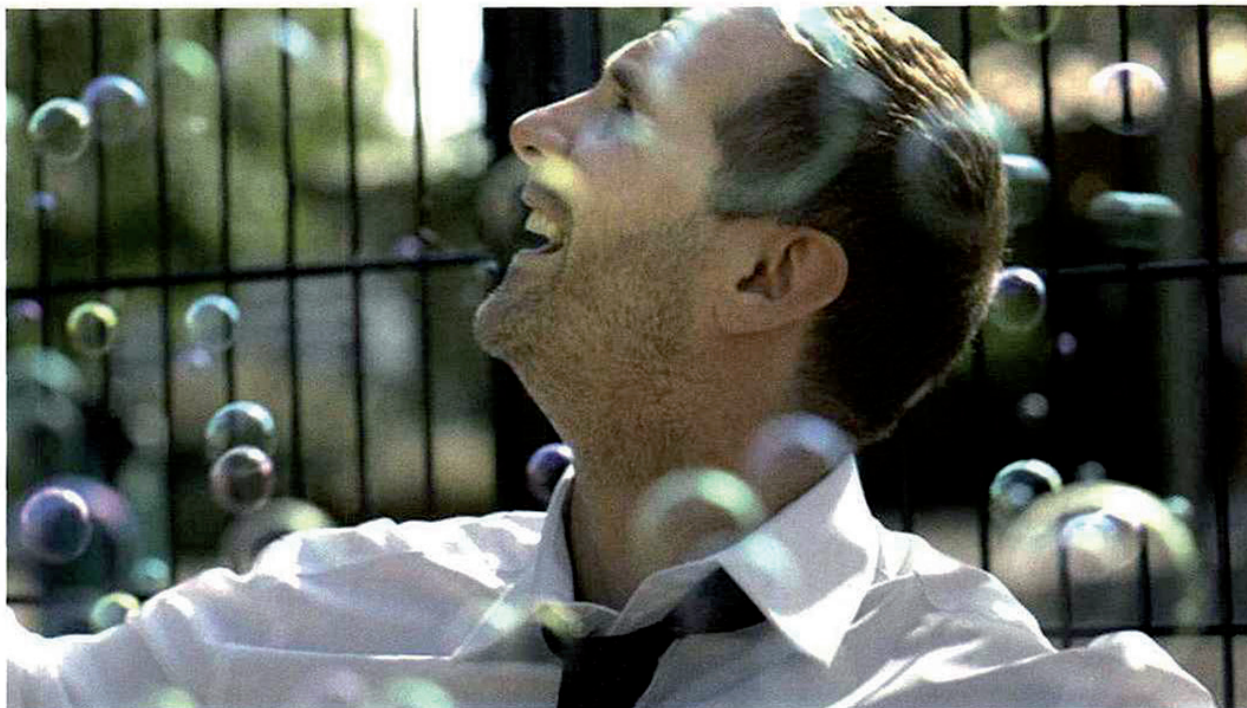
over the immobile figures of Rainer’s performers. This attention to the “political body” is also signified by the minimalist ensemble of objects and materials assembled by Yael Davids, which she activates in performances where fiction and lived experience come together. Maria Loboda draws attention to tiny gestures made by gloved hands in her large-format close-ups, echoing the “choreographic exercises” filmed by Rainer. Another of her formal leitmotifs—the complex camera movements—is implicit in the video installation by Julien Crépieux, in which the movement of the screen echoes the travelling shot in the mirrored dance hall and shakes viewers with the headiness of its camerawork.

Finally, Emilie Pitoiset’s installation—strips of canvas and clothes covered with paint left on basic hangers—forms a scene awaiting activation in the raw light of the néons. It pays obeisance to Rainer through the strong emotional content instituted by the tense atmosphere of the setup. Ultimately, *Lives of Performers* comes across as a figure of style the around homage form as well as a rereading of Rainer’s work. Above all, it shows how fluid, rigorous thought can live on for decades to inspire later generations.

Translation, C. Penwarden

(1) See also the lectures and a symposium, *Nexus Rainer* in December 2014 at the Palais de Tokyo, on Rainer’s inexhaustible theoretical energy, and a cycle of films by the choreography-filmmaker but also by her entourage and contemporaries, at Jeu de Paume, about her contribution to experimental cinema.





PERFORMANCE : L'ART DU CORPS À CORPS

interview de Chantal Pontbriand par Bernard Marcelis

En complément du supplément d'artpress consacré à la 4^e édition du festival New Settings (Théâtre de la Cité internationale, Paris, 3 - 16 novembre 2014), on lira ci-contre pourquoi, dans le monde éclaté et globalisé d'aujourd'hui, la performance, création ou *reenactment*, suscite un tel engouement.

■ Pourquoi cet intérêt, que l'on peut désormais qualifier d'historique, pour la performance ?

Il ne faut pas confondre la question de l'intérêt historique et celle de la performance historique. Les deux dimensions de la performance occupent actuellement la scène de l'art contemporain. L'intérêt pour le phénomène sur le plan historique se traduit par une recherche intensifiée sur ce qui constitue les archives de la performance, doublée par le *reenactment*, terme qui est apparu il y a quelques années seulement. Dans ce cas, il s'agit de remettre en scène des performances historiques. Une autre tendance consiste à citer directement ou indirectement l'une ou l'autre des performances dans l'histoire. La citation peut être très claire, mais elle peut aussi tout simplement nourrir un travail ou une réflexion qui consiste à aller bien au-delà de l'original. On peut se demander par ailleurs si l'original en performance existe. Celle-ci est tellement liée à un contexte et/ou à un individu donné. Contrairement au théâtre, le « texte » de la performance se

développe dans un ici-maintenant, proche en cela de la photographie ou de la vidéo, tel que les artistes contemporains en disposent. Je suis assez troublée par l'ampleur que prend le phénomène du *reenactment*. Pourquoi vouloir à ce point ressusciter le passé ? Il me semble plus intéressant et pertinent de travailler à partir du présent, comme c'était le cas quand la performance a connu des temps forts au 20^e siècle, au moment des avant-gardes modernes ou lors de l'avènement de la période postmoderne, dans les années 1960 et 1970. Il est intéressant de noter que le *reenactment* mobilise beaucoup les universités, lieux de savoir souvent axés sur le passé plus que sur le présent.

L'autre dimension, l'intérêt historique, est fascinant et pertinent. On commence à comprendre l'envergure du phénomène de la performance et les bouleversements conceptuels, artistiques et même politiques que cela entraîne. La performance n'est pas un nouveau genre apparu dans les années 1960. Elle est plutôt une nouvelle attitude, une nouvelle manière de faire de l'art et de penser le

Ryan Gander. « Imagineering ». 2013
Vidéo HD, 30 s. CA2M - Centro de Arte
Dos de Mayo Communidad, Madrid /
23 mars - 21 septembre 2014.
(Court. de l'artiste, GB Agency, Paris,
Lisson Gallery, Londres)



monde. Ces manières de voir et de faire correspondent aujourd'hui à une urgence ressentie, alors que le monde est en crise. Le mot crise ne signifie pas seulement moment trouble, dysfonctionnel, il signale aussi le changement, dû à la mondialisation, aux communications, aux déplacements, à la révolution de l'information. De plus, la recherche de haut niveau dans toutes les sphères de la vie humaine produit des résultats étonnants. Nous avons développé de nombreux outils qui vont éventuellement changer la vie en profondeur et nous permettre de faire des bonds. La performance est une éducation à la pensée en ce sens. Ses caractéristiques fondamentales – agir dans l'ici-maintenant, mettre en relation les dispositifs, les médiums, les savoirs de façon transversale, porter une attention particulière aux dynamiques production/réception – en font un outil de conscientisation politique indispensable pour l'évolution du monde au 21^e siècle.

UN ART À L'ÉCOUTE

D'où vient ce terme et en quoi se distingue-t-il du happening qui le précédait ? Est-ce une question de génération : on ne parle pas de performance pour les membres du groupe Fluxus ou les concerts de Ben. Quelle est la nuance et où se mesure la césure ?

Pauline Boudry/Renate Lorenz. « Salomania ». 2009.
« Lives of Performers ». La Ferme du Buisson / Noisiel /
25 oct. 2014 - 8 févr. 2015. (Court. Marcelle Alix, Paris)

Brad Butler & Karen Mirza. « The Game of Power ». 2012 - 2014. Performance, CA2M - Centro de Arte Dos de Mayo Communidad, Madrid

Il y avait certes de la performance dans le happening. Tout simplement, ce qu'on identifie comme performance en tant que forme ou dispositif constitue une évolution historique. Nous avons gravité vers quelque chose de plus précis, de plus articulé, de plus pensé, préfiguré par Allan Kaprow par exemple.

Sans nécessairement s'être éloigné de la question de l'événement, la performance est de plus en plus sophistiquée et articulée au fil du temps, sans nécessairement être devenue académique. Et cela parce qu'elle comporte une très forte composante de résistance aux idées reçues.

Pourrait-on dire que la performance constitue une synthèse entre la danse contemporaine, incarnée par Yvonne Rainer,



et une certaine forme de mise en scène réduite à sa plus simple expression, à l'opposé de l'opéra par exemple ?

La performance est transversale. En ce sens, elle se rapproche de l'opéra ; elle est transdisciplinaire. Mais contrairement à l'opéra à ses débuts, elle est minimaliste, en ce sens qu'elle est un art pauvre, un art à l'écoute, un art de l'ici-maintenant et du contexte dans lequel on œuvre. John Cage, le Judson Dance Theater (où Yvonne Rainer exerçait une influence notoire), le Black Mountain College, ont beaucoup apporté à la pensée artistique et à cette révolution qui se nomme aujourd'hui performance. On se souvient de ce tableau de Rainer reproduit dans son livre *Works, 1961-1973*, et initialement publié dans un programme du Whitney Museum en 1966. Elle y compare ce qu'il faut rejeter dans la sculpture et dans la danse, et ce qu'il faut instituer comme nouvelles façons de faire. Par exemple, pour ce qui est de la danse, il faut remplacer la notion traditionnelle de virtuosité par un travail à l'échelle humaine. Ou encore, à la monumentalité en sculpture, il faut substituer là aussi l'échelle humaine.

Quel est le lieu, l'espace de la performance – si elle en a un ? La scène, une galerie d'art, une institution artistique, une foire d'art... Peut-on dire que la performance n'est en rien un art de la rue ?

La Performance avec un grand P n'a pas de lieu spécifique. En ce sens, elle se distingue de l'institution, le théâtre ou le musée. Elle peut se produire partout et n'importe quand, et avec tout outil, technique ou conceptuel, nécessaire à sa réalisation. Aussi, quand elle intègre l'institution, elle apporte un grand vent de fraîcheur, de spontanéité, la transversalité du regard et ce « supplément » qui vient du fait qu'elle ne répond pas aux conventions du genre ou d'une unique discipline artistique avec ses codes. Elle remonte l'histoire à « rebrousse-poil », comme l'évoquait Walter Benjamin, et elle est « cri », comme le réclamait Antonin Artaud. Elle fait entrer du corps dans l'institution, surtout du corps-à-corps, car il n'y a pas de performance sans vis-à-vis, sans interlocuteur. L'esprit dialogique qui l'habite est incontournable.

Quelle nuance faites-vous entre la performance et l'art corporel, au sens où il a été pratiqué par Chris Burden, Marina Abramović et Ulay, en France par Gina Pane et Michel Journiac, en Autriche par Hermann Nitsch et le groupe des actionnistes viennois ? La notion de spectacle, ou du moins une présentation en face d'un public, est-elle indispensable ? Les travaux d'ateliers ne rentrant dès lors pas dans cette nomenclature.



Christian Patterson. « House of Cards »
Centre photographique d'Île de France, Pontault-Combault / 5 octobre - 4 décembre 2014

On a beaucoup associé le phénomène de la performance au corps. Je préfère me référer au mot d'Yvonne Rainer : *The Mind is a Muscle*. On pense avec son corps. La performance nous en donne davantage conscience. En fait, Maurice Merleau-Ponty était lui-même un ardent défenseur de cette façon de voir, il parlait même de la « chair » du monde. Je pense que c'est une autre raison pour laquelle la performance refait surface plus fortement que jamais : alors que l'environnement socio-politique, et la bureaucratie rampante qui y règne, ont tendance à évacuer le corps sensible, la performance le réintroduit.

Aujourd'hui, le spectacle est partout. Il ne faut pas voir cela comme une catastrophe, mais plutôt comme un tremplin pour de nouvelles formes de création et d'invention, même de conscientisation. Le spectacle peut être une éducation à la pensée et au plaisir combinés. C'est ce qu'apporte la performance en creusant le réel, en le réaménageant, en le réinventant, en lui redonnant du potentiel. Elle n'a pas nécessairement besoin des institutions traditionnelles. Mais sa dimension processuelle, liée à la quotidienneté, doit être davantage reconnue et soutenue, même et surtout par les institutions qui en ont les moyens.

La performance représente une révolution quant aux rapports scène/salle, musée/public.

Elle contribue à décloisonner les rapports hiérarchiques sclérosants. En ce sens, elle est aussi un outil politique qui peut avoir un effet sur la manière de concevoir la démocratie dans un monde en évolution.

Comment définiriez-vous la performance actuelle, près de quarante ans après son avènement ? Bénéficie-t-elle encore du même engouement, de la même urgence qu'à ses débuts ? Autrement dit, n'est-elle pas beaucoup plus formatée ?

Il est clair que la performance ne peut plus être réduite à certains formats. Par exemple, on a pu penser que la performance correspondait uniquement à l'apparition d'un ou de plusieurs corps devant un public. Ce n'est certes plus le cas. Aujourd'hui, nous avons de nombreux dispositifs performatifs qui vont de l'action performée à la photographie ou à la vidéo performative, au travail sur le son, à l'intervention dans l'environnement urbain ou naturel, aux installations performatives ou interactives, aux situations développées en groupe... La liste est longue, complexe et encore ouverte. Sans compter Internet qui ouvre aussi le champ des possibles.

La question de l'urgence est liée à la celle du sensible. C'est un mode de pensée et de faire très réactif, très à vif, comme le réclamait Artaud. La performance est intrinsèquement liée à la question de l'expérience. Elle s'inscrit dans le continuum de la vie humaine, de la vie « nue », comme dit Giorgio Agamben. Le formatage ne convient pas vraiment à cette façon de concevoir l'art, à cette attitude que véhicule la performance. D'où mes réserves sur le *reenactment*, phénomène que je ne rejette pas parce qu'il peut être un outil de connaissance valable, mais il est aussi périlleux de mettre trop d'emphasis sur la restitution du passé, alors qu'il y a urgence à penser le présent et l'avenir.

Quels sont les rapports entre la performance en Amérique et en Europe ? Qu'est-ce qui les différencie ? Est-ce plus que des nuances ?

Dans les années 1960 et 1970, la performance fonctionnait différemment, en ce sens qu'on s'y trouvait encore dans l'après-guerre. Les États-Unis et l'Europe étaient alors encore dans une dynamique de compétition et d'impérialisme combinés. La performance en Amérique a visé au grand nettoyage : balayer les idées reçues de la vieille Europe, inventer un art nouveau pour une nouvelle ère. Pour l'Europe, il s'agissait plutôt d'exorciser des traumas historiques liés aux identités territoriales et personnelles. Il suffit de penser à Marina Abramović, Joseph Beuys ou Gina Pane justement. Le contraste avec John Cage ou Yvonne Rainer est indéniable.



Il est difficile de penser que la performance puisse avoir des codes et des caractéristiques ordonnés selon les continents. Depuis les années 1990, le monde de l'art contemporain a explosé et s'est propagé à travers la planète. Aucun genre n'y échappe, et la performance, qui n'en est pas un, encore moins. Au contraire, la performance et la performativité s'accroissent à merveille de la nouvelle donne. Basée sur le local et le transversal, la performance met en branle des processus artistiques qui diffèrent selon les contextes et les environnements. Elle agit comme un thermomètre du monde. Souvent, on remarque que des artistes de différentes parties du monde travaillent sur

des concepts ou des réalités semblables. Ils développent des approches et des dispositifs différents. Je me sers du néologisme *tectonica* pour comprendre ces nouveaux phénomènes. C'est un concept qui fonctionne comme le phénomène des plaques tectoniques. Quand une partie du monde bouge, le reste de la terre bouge aussi. On voit très bien, par exemple, comment l'émergence d'artistes contemporains novateurs à Beyrouth, au début des années 2000, influence aujourd'hui des pratiques artistiques ailleurs dans le monde. Avec la performance, nous sommes en plein *Atlas eclipticalis*, un outil de savoir puissant pour les temps présents. C'est le

titre d'une des compositions les plus emblématiques de la pensée de John Cage. Cette pièce, qui propose une approche de la composition élaborée à partir d'une constellation, est plus en synchronie avec l'état du monde actuel que l'*Atlas Mnemosyne* proposé par Aby Warburg. Plus que dans une linéarité historique, où s'inscrivent des formes en correspondance les unes avec les autres, nous sommes dans un monde éclaté, qui se déploie dans des flux spatio-temporels. Cette performativité distingue notre époque, marquée par des pratiques artistiques qui s'appuient sur l'investigation et des processus de recherche plus que sur la représentation. ■

Chantal Pontbriand est directrice-fondatrice de la revue d'art contemporain *Parachute*, consultante dans le domaine de la recherche en art contemporain (PONTBRIAND W.O.R.K.S.). Commissaire cet automne de *The Yvonne Rainer Project*, dans divers lieux. *Lives of Performers*, la Ferme du Buisson, Noisiel (avec J. Pellegrin), 25 octobre - 8 février 2015 ; De la chorégraphie au cinéma, *Jeu de Paume*, 4-30 novembre ; *Dialogue avec Yvonne Rainer*, Beaux-Arts, Paris, 6 novembre, 18h. Également co-commissaire de *Photography Performs: The Body and The Archive*, CPIF, Pontault-Combaault, 5 octobre - 14 décembre.

Bernard Marcelis, critique d'art, commissaire d'exposition (Fernand Léger, mémoires et couleurs contemporaines), *Orangerie de Bastogne* [Belgique], jusqu'au 30 novembre) est membre de la commission consultative des arts plastiques du ministère de la Culture de la Fédération Wallonie-Bruxelles. Il vit à Bruxelles.

Ci-dessus/above: Uriel Orlow. « *Paused Prospect* ». 2013. Centre photographique d'Île de France, Pontault-Combaault / 5 octobre - 5 décembre 2014. Ci-dessous/below: Franck Leibovici. « *A mini-opera for non-musicians* ». 2011. Performance. CA2M - Centro de Arte Dos de Mayo Comuninad, Madrid



expos**danse avec le futur**

La danseuse – et cinéaste expérimentale – Yvonne Rainer est en vedette à Paris cet automne. Ou comment une chorégraphe des années 60-70 peut dialoguer avec l'art contemporain d'aujourd'hui.

Le No Manifesto n'a jamais eu vocation à être une bible. C'était juste un ground zero", explique Yvonne Rainer dans le film Salomania des artistes Pauline Boudry et Renate Lorenz, autour de la figure transgenre de Salomé – à qui Rainer rendit hommage dans un spectacle en 1972. Dans ce No Manifesto resté culte, Yvonne Rainer, figure clé de la danse contemporaine mais aussi du cinéma expérimental, prône le "no to spectacle", le "no to virtuosity", le "no to style" mais aussi le "no to excentricity". Radical et provocant, ce manifeste de 1965 contribua à installer cette figure hors norme qui sortait alors tout juste de son expérience au Judson Dance Theater, à New York, où elle avait écrit les premiers pas d'une postmodern dance débridée et improvisée en compagnie de Trisha Brown et Steve Paxton.

Cette histoire, si elle nous arrive ici, c'est qu'encore une fois l'art contemporain, grâce à Chantal Pontbriand, curatrice et critique d'art émérite qui porte depuis quelques années ce Yvonne Rainer Project, à Londres d'abord, à Paris aujourd'hui, a fait oeuvre d'extra-territorialisation, en allant regarder au-delà de son périmètre d'autres pratiques et d'autres trajectoires d'artistes. Pour cette raison, et aussi parce qu'Yvonne Rainer elle-même, 80 printemps aujourd'hui, a su entretenir une forme de décloisonnement. Entre la danse et le cinéma, et au sein même de sa danse, en brouillant les lignes, au nom du fameux concept d'indétermination cher à John Cage, entre les mouvements du quotidien et le vocabulaire chorégraphique.

"Rainer affirme haut et fort que le corps de sa production est constitué de moments volés, de savoirs appropriés, de références citées, de conversations rapportées. On ne parle jamais seul", commentent ainsi Quéloz et Schneider dans l'avant-propos des écrits de Rainer parus aux Presses du réel. On pense alors à ce que nous disait

récemment le lauréat du prix Marcel Duchamp 2014, Julien Prévieux, au sujet de son encyclopédie des gestes dictés par les smartphones et autres tablettes numériques : "La restitution de gestes trouvés s'inscrit dans une certaine histoire de la danse, je pense à Yvonne Rainer par exemple."

Si Prévieux ne figure pas aujourd'hui au menu du Yvonne Rainer Project qui se déroule simultanément à la Ferme du Buisson, au Jeu de Paume et bientôt au Palais de Tokyo, cette anecdote dit combien le travail de Rainer influence encore beaucoup d'artistes contemporains. Par exemple Pauline Boudry et Renate Lorenz, citées plus haut, pour qui les traductions corporelles ou filmiques de la théorie du genre expérimentées par Rainer constituent un modèle, mais aussi Emilie Pitoiset, qui, à la Ferme du Buisson (où sont également présentées les archives Rainer prêtées par le Getty Museum), a produit une mise en scène d'objets inanimés mais qui fonctionnent tous "comme si un geste était contenu" ; tandis que Carole Douillard propose une performance qui renverse l'imaginaire commun pour faire tapiner, quatre heures durant, six hommes venus "attendre quelque chose ou quelqu'un".

Au Jeu de Paume, c'est avec des vidéastes qu'Yvonne Rainer et notamment ses Five Easy Pieces de la fin des années 60 – des bijoux d'économie qui mettent en scène un couple dans des mises en scène faussement érotiques – entreprendront un dialogue intense. Preuve s'il en fallait que l'art d'aujourd'hui n'a pas perdu la mémoire ni son sens de l'ubiquité. Claire Moulène Claire Moulène

The Yvonne Rainer Project jusqu'au 30 novembre au Jeu de Paume, Paris VIIIe ; jusqu'au 8 février à la Ferme du Buisson, Noisiel ; le 12 décembre au Palais de Tokyo, Paris XVIe, pour le colloque "Nexus Rainer"

Moulène Claire

high-tech**archive des gestes à venir**

Lauréat du prix Marcel-Duchamp 2014, Julien Prévieux dessine ce que sera notre avenir corporel.

Voilà plus de huit ans que l'artiste Julien Prévieux, lauréat en octobre du prix Marcel-Duchamp, constitue son "archive des gestes à venir". Soit un ensemble de mouvements du quotidien indexés sur les nouvelles technologies. Parmi eux, le "glisser pour déverrouiller" que chaque détenteur de smartphone tactile accomplit plusieurs fois par jour. Une opération brevetée par Apple qui a donné lieu à un procès contre Samsung, tout comme ce geste synchronisé de deux doigts pour agrandir une image. Autre mouvement : ce clignement d'oeil censé envoyer des informations à vos Google Glass.

"C'était la première étape du projet, la récolte et la réalisation d'un film d'animation, What Shall We Do Next? (séquence #1), qui montrait cette collection en devenir", explique Julien Prévieux qui s'est pour l'occasion appuyé sur le site de l'agence américaine de la propriété intellectuelle. Si certains sont d'ores et déjà opérants, la plupart sont déposés avant même qu'ils ne recouvrent une véritable fonction, dessinant déjà ce que sera "notre avenir corporel".

"Julien Prévieux se concentre sur ces gestes orphelins, en attente de corps, ou conçus pour des machines qu'il reste à inventer", expliquait à ce sujet fin octobre le théoricien de l'art Elie During devant le jury du prix Marcel-Duchamp. "Une fois la forme dynamique extraite du script gestuel, ajoutait-il, il restait à en faire quelque chose, il restait à performer cette absence de fonction en jouant les gestes

à vide, mais avec toute la rigueur que peut y mettre un danseur."

C'est ce qu'a fait Julien Prévieux, qui présentait lors de la dernière Fiac un court film, What Shall We Do Next? (séquence #2), et une performance pour cinq danseurs professionnels qui enchaînaient ces figures minimalistes – mais reconnaissables pour la plupart tant elles évoquent notre rapport quotidien aux plugs technologiques.

"La restitution de ces gestes ready-made s'inscrit dans une histoire de la danse, celle qui consiste à travailler avec des gestes trouvés, commente l'artiste, je pense par exemple au travail de la chorégraphe américaine Yvonne Rainer dont on peut voir actuellement à la Ferme du Buisson et au Jeu de Paume quelques-unes de ses pièces filmées."

Pour Elie During en revanche, "ces corps évoquent aussi, bien sûr, ceux qui, livrés au traumatisme de gestes mécaniques et répétés, portent déjà les symptômes d'un mal du siècle : ataxie, dystonie et autres tics évoqués à la fin du film... les gestes à venir nous réservent probablement quelques désagréments. Observons nos gestes quotidiens : nous sommes peut-être déjà ces zombies". previeux.net

"la restitution de ces gestes ready-made s'inscrit dans une histoire de la danse"

Moulène Claire

WEB



LIVE OF PERFORMERS À LA FERME DU BUISSON

Yael Davids / **A variation on a Reading that Writes**

Les visiteurs se pressent dans cet espace où la performance de Yael Davids est sur le point de commencer. Les éléments de l'installation **A variation on a Reading that Writes** sont disposés de manière à exclure toute frontalité directe : ici une échelle, là une corde épaisse suspendue au plafond, des panneaux de verre contre un mur, des parois en tissu noir – autant d'accessoires scéniques qui créent un environnement minimaliste.

Le travail de Yael Davids est habité par la question de la présence et son inscription dans le temps et dans la mémoire des objets. « Je suis une performance. Je suis un moment. Je suis un corps qui documente et enregistre » dira d'entrée de jeu l'artiste. Deux voix se répondent en échos, se traduisent, se superposent parfois dans un murmure polyphonique dont les mots filtrent indistinctement en anglais ou français, dont on retient surtout le grain, le timbre, les intonations singulières. La question de la voix parcourt de fond en comble l'œuvre de l'artiste israélienne – son rapport au corps, au régime du visible, à l'espace de partage, son pouvoir d'évocation, sa capacité enfin à véhiculer réflexions et pensées intimes, pans entiers de mémoire où l'individuel rencontre le collectif. C'est peut-être ce dernier aspect qui résonne d'emblée avec le travail d'Yvonne Rainer, surtout à ce moment charnière de son parcours que les deux commissaires d'exposition ont choisi d'épingler à travers ce projet curatorial, où elle découvre son intérêt pour le langage et assume pleinement le cinéma comme mode d'expression, en s'éloignant de la chorégraphie.

Les différents éléments de l'installation sont activés à tour de rôle. Yael Davids va tout d'abord circonscrire l'espace en se glissant au sol. L'horizontalité, la verticalité, le passage entre, la suspension, le poids, l'équilibre instable une fois les yeux fermés, sont autant de lignes de fuite dont cette performance explore les incidences sur la parole qu'on y fait entendre. Trisha Brown, Carl Andre ou encore Richard Serra sont convoqués dans les entrelacs d'une partition qui conjure l'histoire politique conflictuelle d'une nation en devenir et la mémoire subjective. Il est d'autant plus troublant d'apprendre que chaque mot, chaque geste en reprend fidèlement un autre, performé ailleurs, dans une configuration semblable et pourtant autre. « I am a repetition » déclarait l'artiste dans le script d'une performance antérieure, **Learning to Imitate in Absentia II**, 2011. Yael Davids s'empare de la tension entre l'immédiateté, la contingence de l'acte performatif et sa mémoire inscrite dans le corps, pour explorer les potentialités de la documentation, de la saturation, de l'effacement impossible. Le tissu dont la trame est rendue apparente par un geste obsessionnel, le verre avec sa transparence lisse et fragile, mais aussi son épaisseur et sa résistance inouïe – dans le cas de l'échantillon pare-balle, produit par une entreprise du Kibboutz Tzuba, ville natale de l'artiste – offrent une consistance saisissante, matérialisent d'une certaine manière ces problématiques. Les plaques de verre sont recouvertes de peinture, une strate blanche, suivie d'un deuxième passage au noir.

À la fin de la performance, la matière dégouline toujours, avant que Yael Davids et ses deux complices ne la nettoient soigneusement. Chaque élément est remis en place à l'identique, délesté de toute trace des actions dont il a été support. La mémoire des gestes performatifs se situe ailleurs, semble nous dire l'artiste.

Emilie Pitoiset / **You will see the cat before you leave**

Ce sont, au contraire, des objets *chargés* que dissémine Emilie Pitoiset dans son installation **You will see the cat before you leave**, 2014, au cœur du centre d'art La Ferme du Buisson. La peinture fossilise des lanières de toile ou scelle à jamais le secret d'un livre replié sur lui-même. L'enduit rigidifie, dans un geste trop bavard, ce gant en cuir et surprend la trace d'une main qui semblait s'y lover un instant auparavant. Le flottement vaporeux de ces tissus est depuis longtemps figé par l'imprégnation lente, coriace, d'une couleur qui décline les nuances de l'oubli. Une nuée d'histoires persistent dans les plis amples, saturant l'atmosphère de leurs exhalations inavouables.

L'artiste assume pleinement la frontalité de l'espace pour mieux la déjouer – diffracter cette perspective cinématographique dans une prolifération labyrinthique de cadres qui recèlent autant de fictions possibles. *Scènes, cérémonies, actions silencieuses* scandent le travail d'Emilie Pitoiset. On pense à la sublime exposition imaginée avec la complicité de Jean-Max Colard et Catherine Robbe-Grillet au centre d'art contemporain Les Eglises à Chelles en 2012, **Vous arrivez trop tard. Cérémonie**. Le constat abrupt de jadis fait place à une promesse, **You will see the cat before you leave**. A moins qu'il ne s'agisse d'un leurre ? Décliné au futur, le titre de cette nouvelle installation laisse néanmoins planer le doute. La conviction duchampienne que devant une œuvre d'art on a toujours le sentiment d'arriver trop tard est plus présente que jamais et la performance sonore de Jessica 93 ne saura la dissiper.

Le chat dont il était question lors de cette autre performance au Musée de la Chasse – **A cat is a cat**, 2014 ? Le chat de la FIAC, quelques mois plus tard ? L'artiste aime brouiller les pistes. Elle revient peut être inlassablement sur une même histoire, inépuisable. La caméra de Babette Mangolte dans **Lives of Performers**, le premier long-métrage d'Yvonne Rainer, décrit des mouvements lents, divague nonchalamment dans l'espace entre deux protagonistes, s'attarde sur des murs blancs dans des respirations au premier abord déconcertantes, découpe des détails magnifiés. Une logique proche, cette même *latence* semble habiter l'installation d'Emilie Pitoiset. Les objets deviennent fétiches, germes et intensificateurs d'une fiction qui se tient à la lisière de l'incarnation.

Les boucles hypnotiques de Jessica 93 résonnent dans l'espace. Le musicien pose d'abord une ligne de basse, installe non pas un rythme, mais une lente propagation, ouatée, irrésistible. Ses ressacs nous attirent au creux d'une réalité sensible qui se délite progressivement. Une guitare vient ajouter de surprenants reliefs aux nappes sonores, alors qu'Emilie Pitoiset égraine des mots à la puissance incantatoire : *amour, rêve, cinéma, fantôme, secret...* L'artiste refuse son regard au public, présence flottante, propice aux apparitions furtives. L'une de ces apparitions va s'attarder, matérialisée au terme d'un long moment d'incertitude, sous l'emprise d'une chevelure rousse incongrue qui couvre le visage et entrave la respiration. Les palpitations de cet être fantasmatique aimantent l'attention des spectateurs. C'est dans ce moment de parfaite suspension que le fameux chat aurait traversé l'installation à l'insu de l'assistance fascinée. L'incertitude persiste longtemps après la dissipation de cette ritournelle électrisante.

--

Performances jouées le 29 novembre à la Ferme du Buisson

| Auteur : **Smaranda Olcèse-Trifan**

THE YVONNE RAINER PROJECT. LIVES OF PERFORMERS

La Ferme du Buisson accueille une belle exposition qui orchestre la rencontre entre Yvonne Rainer et des artistes de la jeune génération. The Yvonne Rainer Project est passionnant de part la manière dont il articule dans un mouvement rhizomatique différentes pratiques plastiques, filmiques ou performatives liées au corps et à l'image, à la fiction et à la présence.

En 1980, l'artiste américaine dessinait elle même une arborescence pour se positionner dans le contexte de son temps, marqué entre autres par les figures de John Cage et Merce Cunningham, La Monte Young, Robert Rauschenberg, Robert Morris, Richard Serra, Trisha Brown, Steve Paxton, Simone Forti, Yoko Ono, ou encore Andy Warhol et Michael Snow. Julie Pellegrin et Chantal Pontbriand imaginent une exposition qui, tout en restant attentive aux questionnements qui traversent les générations et les divers courants artistiques, s'affranchit des généalogies, cultive les résonances et les affinités sur des terrains inattendus, entretisse les voix, les expériences et les approches de manière protéiforme et jubilatoire.

Lives of Performers, premier long-métrage d'Yvonne Rainer, annonce d'entrée de jeu la couleur. Il ne s'agit pas seulement d'un point de bascule dans le parcours d'une artiste dont la production s'étend sur cinq décades, d'un endroit de friction entre la danse, la performance, les arts de la scène et le film, mais également d'une œuvre de première importance qui s'émancipe de la toute puissance transparente de la narration cinématographique, sape les conventions et les cadres, distend les temporalités et redéfinit le rythme, interroge les modalités d'adresse et de relation aux spectateurs, embrasse la complexité humaine, relationnelle, tout en essayant d'échapper aux écueils formalistes. Quelque chose de sa liberté irrévérencieuse, de son appétit pour l'expérimentation dans des zones de frottement, irrigue l'ensemble du projet.

En préambule, quelques espaces offrent des repères de la période Judson Church : planches contact qui documentent plusieurs chorégraphies et interventions dans l'espace urbain, notes et esquisses de travail, prises de position militantes et écrits autobiographiques issus du fonds du Getty Research Institute de Los Angeles. Le parcours est étayé par certains ouvrages d'une bibliothèque idéale d'Yvonne Rainer, des affiches de ses autres longs métrages, ainsi que des moniteurs cathodiques qui passent en boucle les **Five Easy Pieces**, témoins d'une recherche de porosité entre la performance et le médium filmique.

Une vague dérive conjuguée à l'improbable suspension du dispositif de projection, confère son charme, à la fois trouble et rassurant, car apparenté à une ritournelle, à l'installation de Julien Crépieux. **L'Opérateur** mobilise différentes strates de mouvement : celui d'une danseuse qui filme le reflet de son évolution dans un studio tapi de miroirs, celui du mobile qui relie le projecteur à son écran, sensible aux circulations des visiteurs dans l'espace, celui enfin des motifs sans cesse recombinaés dans les **Vexations** de Satie.

La danse encore se donne à voir, cette fois-ci desséchée, schématique, figée dans des diagrammes des pas sur les murs blancs d'une autre salle. L'invocation de la transe des rituels chamaniques sur lesquels Mai-Thu Perret s'est penchée en Corée, ne saurait animer cette marionnette de taille humaine à l'effigie de l'artiste qui git abandonnée au sol. Elle fait d'ailleurs partie d'une toute autre fiction, **La Fée idéologique**, qui entretient des liens surprenants avec l'esthétique d'Yvonne Rainer.

Plaques de verre transparentes ou opaques de par la densité même du matériau, escalier aux marches en bois ou corde suspendue aux énormes maillons, l'installation de Yael Davids attend son activation. L'artiste, par ailleurs en résidence cette année aux Laboratoires d'Aubervilliers, engage son corps dans **A Variation on A Reading that Writes** en tant que nœud sensible où la mémoire collective et le politique rencontrent des ressentis hautement subjectifs. Le geste est saisissant quand à la fin de sa performance en novembre dernier, Yael Davids passe l'éponge sur la plaque en verre qu'elle venait de couvrir de peinture blanche, avant de la remettre en place dans sa configuration initiale, et affranchit ainsi la trace du régime de la matérialité, la resituant au cœur d'un dispositif de partage.

Les murs resteront aussi blancs, immaculés, dans cette pièce vide hantée néanmoins par le souvenir réel, car vécu, ou fantasmé, reconstruit à partir d'une lapidaire évocation de ces performers convoqués par Carole Douillard pendant de longues heures le jour du vernissage. L'artiste prend comme point de départ une pratique sociale très répandue au Maghreb, le *hittisme*, qui signifie littéralement « tenir les murs », mais sa pièce s'affranchit très rapidement des circonstances géo-politiques, garde tout juste une vague tension sociale. Lieu de partage d'imaginaires, de circulation des regards et de brouillage des frontières où chacun devient à la fois spectateur et acteur, irrésistiblement empêtré dans une attente indéfinie, **The Waiting Room** fonctionne comme un point aveugle au sein de l'exposition, réservoir de latences, endroit d'intensification d'une foule de fictions possibles.

Il n'est pas anodin que l'entrée dans cette salle soit gardée par la lionne de Maria Loboda qui tourne le dos aux visiteurs. **Her Artillery** s'inspire d'une sculpture du palais de la Porte Dorée à Paris, subvertissant le symbole de l'ancien pouvoir colonial. Le système de signes est complètement brouillé, la machine sémantique s'enraille, tout comme dans les photos de la série **Man of his Word** (2014), véritables contradictions entre les gestes de paix et les mains gantées de cuir noir qui les accomplissent.

Derrière la caméra, voix qui endosse les différentes postures du « je » ou apparition furtive dans **Lives of Performers**, Yvonne Rainer est mise en scène par Pauline Boudry et Renate Lorenz dans **Salomania** (2009), une œuvre visuelle à multiples niveaux de lecture. Investiguant la marginalité et les normes sociales, posant la question de la construction du corps, des récits dominants et des phénomènes de contagion, cette pièce entame une archéologie de la performance *queer* – d'Alla Nazimova, vedette de la scène hollywoodienne des années 20, en passant par Yvonne Rainer et Valda Setterfield, jusqu'à Wu Tsang, performeuse transgenre qui apprend devant la caméra de Boudry & Lorenz la danse toxique de *Seven Vails* – et accomplit un geste de transmission puissant, qui, d'une certaine manière, boucle la boucle.

En synergie avec la programmation du Week-end danse d'Arcadi, accueilli comme chaque année par la Ferme du Buisson, la performance de Noé Soulier, **Mouvement sur mouvement** marquera la fin de cette exposition, le 8 février 2015.

Les longs métrages d'Yvonne Rainer, présentés lors d'une belle programmation au Jeu de Paume, peuvent également être visionnés sur Ubu Web.

Crédits photos : Babette Mangolte, Emile Ouroumov, Céline Bertin

| Auteur : **Smaranda Olcèse-Trifan**



Yvonne Rainer, Lives of Performers, 1972

© Babette Mangolte (Tous droits réservés)

Lives of Performers

Passé : 25 octobre 2014 → 8 février 2015

Le Centre d'art contemporain de la Ferme du Buisson présente une exposition en hommage à la légendaire danseuse, chorégraphe et cinéaste américaine Yvonne Rainer.

Née en 1934 et fondatrice du Judson Dance Theatre, Yvonne Rainer exerce une influence majeure sur les artistes des nouvelles générations. Après avoir appliqué au mouvement chorégraphique ses idées liées au croisement du privé et du politique dans la vie quotidienne, elle les a transposées dans son œuvre cinématographique.

Le titre *Lives of Performers* est emprunté au premier long-métrage réalisé par Yvonne Rainer en 1972, lorsque la chorégraphe déjà renommée se tourne de façon radicale vers le cinéma. Entre 1966 et 1969, elle avait déjà réalisé cinq films courts, qualifiés « d'exercices chorégraphiques » et projetés dans le cadre de ses spectacles. L'exposition s'articule autour de ces six films et d'un vaste ensemble d'archives inédites, tout en conviant des artistes contemporains à créer ou à présenter des œuvres en écho aux préoccupations de la chorégraphe/cinéaste. Installations, photographies, films et performances traitent ainsi de la notion de « live », du rapport entre présence et représentation, des enjeux de la performance sur le plan politique et par rapport aux questions de genre et d'identité.

Lives of Performers — Vernissage-brunch

Vernissage Samedi 25 octobre 2014 à 12:00

Navette / départ Opéra Bastille à 11h30 / retour Bastille et FIAC à 14h30
gratuite sur réservation au 01 64 62 77 77

Performance de Carole Douillard — The waiting room

Événement Samedi 25 octobre 2014 à 12:00

Dans une salle d'exposition vide, un groupe d'hommes attend quelque chose qui ne vient pas. Issue de la tradition arabe des hittistes, littéralement « ceux qui tiennent les murs », l'action, silencieuse, dure six heures et compose un véritable tableau vivant — Entrée libre

Performance de Yael Davids — A Variation or A Reading that Writes

Performance Samedi 29 novembre 2014 à 17:30

Mêlant son histoire personnelle et son intérêt pour l'œuvre d'Yvonne Rainer, l'artiste élabore une performance inédite qui s'articule autour du mouvement et de la voix, et explore l'usage du récit et des émotions comme expression d'enjeux formels et politiques. Cette performance est réalisée en collaboration avec André van Bergen et Sivan Medioni, avec le soutien des Laboratoires d'Aubervilliers.

Performance de Émilie Piloiset & Jessica 93 — You will see the cat before you leave

Performance Samedi 29 novembre 2014 à 18:30

Dans cette installation conçue comme un stage-set, les objets gisent, vestiges d'un geste absent. Que s'est-il passé ou reste à venir ? Une perruque « en réserve d'incarnation » est activée le temps d'une performance réalisée avec le musicien Jessica 93. Vous entrerez ici par et pour la fiction.



Finissage — Performance de Noé Soulier

Performance Dimanche 8 février à 15:00

Le chorégraphe Noé Soulier articule le philosophique et l'artistique pour explorer les relations entre le mouvement et la pensée. En combinant des approches et des discours des plus hétérogènes, il interroge la manière dont on perçoit et dont on interprète les gestes à travers des dispositifs multiples.



Noé Soulier, *Mouvement sur mouvement*, 2013
 Chorégraphie — Conception et interprétation Noé Soulier
 Collection CNAP © Chiara Valle Vallomini

Finissage Performance de Noé Soulier

Passé : Dimanche 8 février 2015 à 15:00

Solo dansé et parlé dans le cadre du finissage de l'exposition *The Yvonne Rainer Project — Lives of Performers*.

Mouvement sur mouvement repose sur *Improvisation Technologies* où William Forsythe expose différents outils géométriques servant à l'analyse et la création de mouvements. Noé Soulier utilise ces images pédagogiques comme une partition pour élaborer une performance dansée et parlée. Simultanément à l'exécution des séquences de gestes, il développe une réflexion orale sur l'usage de la géométrie en danse et ses conséquences sur l'appréhension du corps. Convoquant Yvonne Rainer, Trisha Brown et Simone Forti, le discours se fait descriptif, introspectif, théorique ou fictionnel pour produire un contrepoint à l'action, tantôt dissonant, tantôt à l'unisson.

Né en 1987 à Paris. Vit et travaille à Paris. Le travail du chorégraphe Noé Soulier articule le philosophique et l'artistique pour explorer les relations entre le mouvement et la pensée. En combinant approches et discours des plus hétérogènes (empruntés à la musique, la danse classique ou contemporaine, au cinéma, à la science ou à la philosophie), il interroge la manière dont on perçoit et dont on interprète les gestes à travers des dispositifs multiples : chorégraphie, installation, essai théorique et performance.

1.09.2014

— ENTRETIENS

MEETING POINT #7 SHELLEY RICE & CHANTAL PONTBRIAND

Rubrique
> Entretiens

Partager

62

J'aime

2

Tweeter

0

g+1



Jeu de Paume magazine

SOUNDCLOUD

MEETING POINT #7. Shelley Rice & Cha...



Cookie policy

Note : En cas de problème concernant l'écoute de ce fichier audio sous Safari, nous vous invitons à modifier les paramètres de votre navigateur, dans le menu "Safari" > "Préférences" > "Avancées". Ici, décochez la mention "Arrêter les modules pour économiser de l'énergie".

articles liés

- MEETING POINT #1.
Shelley Rice & Marc Lenot >
- MEETING POINT #2.
Shelley Rice & Claude Mollard >
- MEETING POINT #3.
Shelley Rice
& Bernard Tschumi >
- MEETING POINT #4.
Shelley Rice
& Esther Ferrer >
- MEETING POINT #5
Maplethorpe Rodin >
- MEETING POINT #3
SHELLEY RICE
& JEANNE MERCIER >
- MEETING POINT #6.
Shelley Rice
& Quentin Bajac >
- Yvonne Rainer: from choreography to
cinema >

Shelley Rice talks with Chantal Pontbriand, about her youth and her professional career in the art world, from her debut as a founder of the magazine "Parachute", until now, as she prepares "Live of Performers", an exhibition at La Ferme du Buisson and "The Yvonne Rainer Project", a series of screenings devoted to Yvonne Rainer at Jeu de Paume, Paris.

In this Meeting Point, Chantal Pontbriand explains the reasons which led her to get involved in performance art, which she considers an attitude, a way of working, not an artistic subgenre. With Shelley Rice, they evoke the socio-political context of the 1960s and 1970s in Montreal, opening the city to the world, the development of the market that marked the art world at that time. The review "Parachute" and the festival "New Dance" that she produced were true events, which carried reflexion on human exchanges throughout the world, on communities and politics, on the place the body could occupy in art. Then, as a curator, she has



always paid great attention to the scenography, as a kind of choreography, questioning how one could move and get physically involved inside the exhibition space... Her “Yvonne Rainer Project” at the Jeu de Paume and La Ferme du Buisson certainly came from her desire to reactivate the issues related to performance today and to reassess its meaning inside art.

“Art is a tool to exercise our minds, that can lead to political reinvention”.
Chantal Pontbriand, 2014

Chantal Pontbriand, curator and critic, is the founding director of PARACHUTE, a contemporary art magazine, for which she conducted 125 numbers between 1975 and 2007. Her work focuses on issues of globalization and cultural hybridity. She has curated numerous international events, exhibitions, festivals and conferences, mainly in the fields of performance, multimedia installation, video and photography. From 1982 to 2003, she led the FIND (Festival international de nouvelle danse) in Montreal. In 2010, she was appointed Head of Exhibition Research and Development at Tate Modern, London. She is currently Associate Professor at the Sorbonne / Paris IV in curatorial studies and founding director of PONTBRIAND WORKS [We_Others and Myself_Research_Knowledge_Systems], which gathers her activities. In 2013, she received the General Governor of Canada Award for her exceptional contribution to the visual and media arts.

Shelley Rice is an Arts Professor at New York University, with a joint appointment between the Department of Photography and Imaging and the Department of Art History. A historian and critic of photography and multi-media art, a curator and journalist whose columns have appeared in The Village Voice, The Soho Weekly News and Artforum, her books include Parisian Views, Inverted Odysseys: Claude Cahun, Maya

Date : 02/12/2014

Julien Prévieux, archéologue des gestes du futur

Par : Claire Moulène



Julien Prévieux, "What Shall We Do Next?" (Séquence #2), 2014 video 4k (Film Stills), 17 minutes, courtesy Galerie Jousse entreprise

Lauréat du prix Marcel-Duchamp 2014, Julien Prévieux imagine notre avenir corporel en inventant les gestes conçus pour les machines du futur.

Voilà plus de huit ans que l'artiste Julien Prévieux, lauréat en octobre du prix Marcel-Duchamp, constitue son "*archive des gestes à venir*". Soit un ensemble de mouvements du quotidien indexés sur les nouvelles technologies. Parmi eux, le "glisser pour déverrouiller" que chaque détenteur de

a Évaluation du site

Site de la revue Les Inrockuptibles. Il traite avant tout de l'actualité musicale mais propose également des articles consacrés à l'actualité culturelle et généraliste, nationale comme internationale.

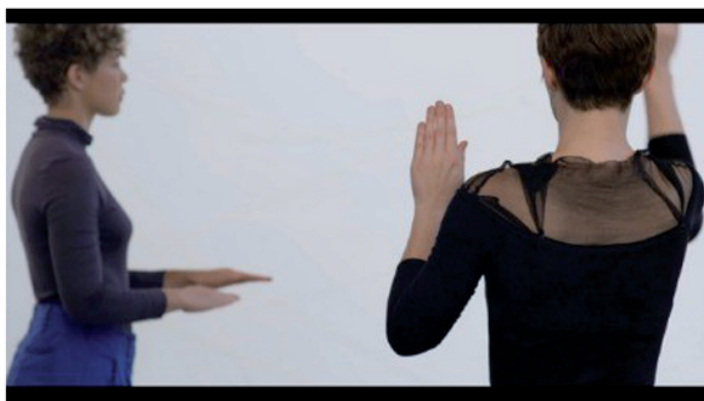
Cible
Grand Public

Dynamisme* : 40

* pages nouvelles en moyenne sur une semaine

smartphone tactile accomplit plusieurs fois par jour. Une opération brevetée par Apple qui a donné lieu à un procès contre Samsung, tout comme ce geste synchronisé de deux doigts pour agrandir une image. Autre mouvement : ce clignement d'œil censé envoyer des informations à vos Google Glass.

“C’était la première étape du projet, la récolte et la réalisation d’un film d’animation, What Shall We Do Next? (séquence #1), qui montrait cette collection en devenir”, explique Julien Prévieux qui s’est pour l’occasion appuyé sur le site de l’agence américaine de la propriété intellectuelle. Si certains sont d’ores et déjà opérants, la plupart sont déposés avant même qu’ils ne recouvrent une véritable fonction, dessinant déjà ce que sera “notre avenir corporel”.



“Julien Prévieux se concentre sur ces gestes orphelins, en attente de corps, ou conçus pour des machines qu’il reste à inventer”, expliquait à ce sujet fin octobre le théoricien de l’art Elie During devant le jury du prix Marcel-Duchamp. “Une fois la forme dynamique extraite du script gestuel, ajoutait-il, il restait à en faire quelque chose, il restait à performer cette absence de fonction en jouant les gestes à vide, mais avec toute la rigueur que peut y mettre un danseur.”

Des gestes ready-made

C’est ce qu’a fait Julien Prévieux, qui présentait lors de la dernière Fiac un court film, What Shall We Do Next? (séquence #2), et une performance pour cinq danseurs professionnels qui enchaînaient ces figures minimalistes – mais reconnaissables pour la plupart tant elles évoquent notre rapport quotidien aux plugs technologiques. *“La restitution de ces gestes ready-made s’inscrit dans une histoire de la danse, celle qui consiste à travailler avec des gestes trouvés, commente l’artiste, je pense par exemple au travail de la chorégraphe américaine Yvonne Rainer dont on peut voir actuellement à la Ferme du Buisson et au Jeu de Paume quelques-unes de ses pièces filmées.”*

Pour Elie During en revanche, *“ces corps évoquent aussi, bien sûr, ceux qui, livrés au traumatisme de gestes mécaniques et répétés, portent déjà les symptômes d’un mal du siècle : ataxie, dystonie et autres tics évoqués à la fin du film... les gestes à venir nous réservent probablement quelques désagréments. Observons nos gestes quotidiens : nous sommes peut-être déjà ces zombies”.*

Date : 14/12/2014

The Yvonne Rainer Project à la Ferme du Buisson

Par : -

Yvonne Rainer, qui a soufflé il y a quelques jours à peine ses 80 bougies, est aujourd'hui considérée comme l'une des plus grandes chorégraphes contemporaine du 20ème siècle. Première femme à faire marcher, courir ou encore manger ses danseurs sur scène, elle introduit la notion de quotidien dans ses mouvements chorégraphiés.

Lieu d'exposition, de rencontres, de conférences et de projection, la **Ferme du Buisson** a entrepris le travail de collecter ses œuvres afin de les mettre en lien avec celles d'une dizaine de jeunes artistes : Pauline Boudry, Renate Lorenz, Julien Crépieux, Yael Davids, Carole Douillard, Maria Loboda, Mai-Thu Perret, Emilie Pitoiset et Noé Soulier. Chacun d'entre eux a ainsi proposé un travail plastique qui questionnent les mêmes phénomènes que la désormais octogénaire. Installation, vidéo, peinture, collages (...) tous sont venus s'intégrer ou ajouter aux réponses de Yvonne Rainer, sur des démarches communes. Les neuf œuvres obligent le spectateur à une déambulation atypique voire dansée, pensée par les commissaires d'exposition Chantal Pontbriand, spécialiste des questions du corps et Julie Pellegrin, directrice du centre d'art, que nous avons eu la chance de rencontrer. Cette dernière nous a expliqué que les jeunes auteurs avaient été sélectionnés selon leurs avis personnels. A les yeux, chacun collait au plus près aux réflexions de l'ex-danseuse devenue cinéaste en 1972 avec *Lives of Performances*, sont premier long-métrage.

Malgré le trajet conséquent pour atteindre la **Ferme du Buisson** (Noisiel), le temps passé dans les transports vaut le déplacement ne serait-ce que pour le lieu en lui-même en plus de l'exposition. Une jolie découverte architecturale que cette construction du 19ème siècle transformée en « lieu d'imagination, de création, de découverte, de défrichage ».

Évaluation du site

Ce site diffuse des articles concernant l'actualité culturelle (théâtre, cinéma, sorties, etc.) ainsi que des critiques.

Cible
Grand Public

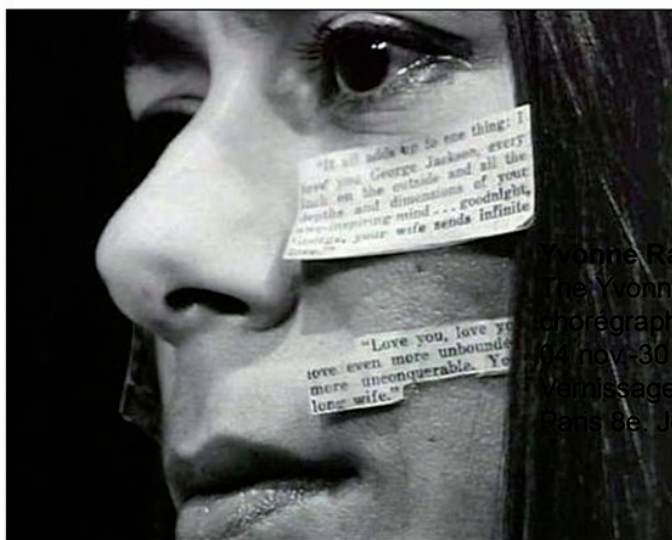
Dynamisme* : 4

* pages nouvelles en moyenne sur une semaine

Date : 22/10/2014

The Yvonne Rainer Project. De la chorégraphie au cinéma

Par : -



Yvonne Rainer

The Yvonne Rainer Project. De la chorégraphie au cinéma

04 nov-30 nov. 2014

Vernissage le 04 nov. 2014

Paris 8e. Jeu de paume

Ce cycle de films montre les divers aspects du travail d'Yvonne Rainer en danse et en cinéma. Liée aux avant-gardes des années 1960-70 à New York, elle questionne le genre, les relations humaines et la performance. Sur le plan performatif, les chorégraphes contemporains trouvent chez elle une artiste qui demeure précurseur de leurs recherches.



1/1

Communiqué de presse

Yvonne Rainer

The Yvonne Rainer Project. De la chorégraphie au cinéma

a Évaluation du site

Guide et informations pratiques sur l'art contemporain à Paris. Le site diffuse un grand nombre d'articles d'actualité.

Cible
Spécialisée

Dynamisme* : 25

* pages nouvelles en moyenne sur une semaine

Reconnue pour sa contribution à l'histoire de la nouvelle danse autant que pour sa trajectoire de cinéaste expérimentale, Yvonne Rainer, née en 1934 à San Francisco, est indéniablement liée aux avant-gardes des années 1960 et 1970. Son œuvre explore l'équilibre entre la vie privée et la sphère publique, de même que les questions de genre, de relations humaines et de performance.

Le cycle présenté au Jeu de Paume fait partie d'un vaste projet dédié à Yvonne Rainer, qui est présenté à Paris cet automne. Celui-ci comprend également l'exposition «Lives of Performers» au Centre d'art de la **Ferme du Buisson** et le colloque «Nexus Rainer» au Palais de Tokyo.

La programmation du Jeu de Paume vise à montrer le rayonnement de cette grande artiste américaine de façon kaléidoscopique. Le cycle présente la transition courageuse de l'artiste, son passage de la chorégraphie au cinéma et les enjeux esthétiques et politiques auxquels elle s'est confrontée dans une période de changements sociaux radicaux. Après avoir exploré des idées révolutionnaires en chorégraphie, elle s'est attachée à faire du cinéma de façon novatrice. La performativité, le genre, les enjeux politiques de l'art, l'interdisciplinarité et les questions esthétiques qui en découlent sont au cœur de son travail.

Le travail d'Yvonne Rainer s'inscrit dans l'histoire de l'Amérique des années 1960, quand elle devient active dans le milieu artistique, jusqu'à avoir de fortes résonances aujourd'hui. Son impulsion créatrice se réfère au contexte sociopolitique de son temps, marqué par de grands bouleversements idéologiques faisant écho aux valeurs de l'après-guerre. Il est donc important d'explorer le travail de Rainer et l'environnement dans lequel elle a œuvré afin de mieux comprendre les

liens entre sa vision innovante de l'art et ses propres expériences sociales.

Yvonne Rainer a été influencée par des artistes de la Côte-Ouest californienne avant de déménager à New York et de rejoindre la scène du Soho, très vivante de l'époque. Elle s'est ainsi trouvée proche des nouveaux développements en danse, en musique, comme en arts visuels, spécifiques des années 1960 et 1970.

Ce cycle cherche à montrer comment ce contexte très riche a pu la soutenir et l'encourager dans son désir de passer de la chorégraphie au cinéma.

S'inspirant de cette transition d'une discipline à l'autre qui a permis à Yvonne Rainer de développer ses idées artistiques différemment, la programmation du Jeu de Paume montre les divers aspects de son travail en danse et en cinéma, dans ses films et les captations qui ont pu être réalisées par d'autres de son travail de chorégraphe et de performeuse. Sont également montrés des films d'artistes et de cinéastes qui faisaient partie de son entourage, à l'époque où son propre travail de cinéaste a pris son envol. Des films et vidéos d'Andy Warhol, Bruce Neuman, Peter Greenaway, Vito Acconci, Richard Serra, Michael Snow et Hollis Frampton ponctuent ce programme, où les figures de Maya Deren, Babette Mangotte, Samuel Beckett et John Cage sont également évoquées.

«De la chorégraphie au cinéma» accueille les démarches artistiques contemporaines à travers le travail de Yael Bartana, Samuel Beckett, Geneviève Cadieux, John Cage, Mircea Cantor, Maya Deren, Köken Ergun, Maïder Fortuné, Hollis Frampton, Michel François, Laurent Goldring, Marc Johnson, Sonia Khurana, Florence Lazar, Babette Mangolte, Bea McMahon, Bruce Nauman, Natacha Nisic, Lili Raynaud-Dewar, Anri Sala, Richard Serra, Michael Snow et Andy Warhol.

Cette autre partie du cycle s'articule autour de la réception à l'heure actuelle du travail d'Yvonne Rainer par des artistes visuels dont le médium est le film et la vidéo, et par des chorégraphes. Sur le plan performatif, les chorégraphes contemporains trouvent chez Yvonne Rainer une artiste qui demeure précurseur de leurs recherches. «The Yvonne Rainer Project» souhaite également rendre compte de ce lien intergénérationnel relatif au travail sur le corps et l'image en mouvement, tel qu'il se pratique aujourd'hui.

Chantal Pontbriand

Informations

Auditorium du Jeu de Paume

<http://www.jeudepaume.org>

Renseignements:

infoauditorium@jeudepaume.org

www.blog-habitat-durable.com

Date : 04/11/2014

The Yvonne Rainer Project de la chorégraphie au cinéma au Jeu de Paume - 04/11 – 30/11/2014



The Yvonne Rainer Project de la chorégraphie au cinéma au Jeu de Paume - 04/11 – 30/11/2014

Yvonne Rainer est une figure centrale de l'histoire de la nouvelle danse et du cinéma expérimental. Avec *Lives of Performers* – son premier long métrage – elle se met à réaliser des films pour pousser plus loin ses recherches sur la performance et les relations humaines. Elle développe une esthétique radicale qui touche aux rapports entre la fiction et le documentaire, au féminisme et aux études sur le genre. Son travail sur l'image est fortement influencé par sa connaissance du corps. Yvonne Rainer explore avant la lettre, ce qu'on appelle aujourd'hui l'esthétique du live, ou liveness, qui désigne essentiellement tout art qui explore ce qu'est la vie même, ce que c'est que d'être en vie. Aujourd'hui, elle est devenue l'une des figures les plus influentes pour les artistes qui s'intéressent au potentiel de l'image en mouvement, ou encore au potentiel humain et à la relation à l'autre.

the Yvonne Rainer Project, initié par la commissaire Chantal Pontbriand, est un projet qu'elle poursuit depuis de nombreuses années et dont une version avait eu lieu à la BFi à Londres en 2010.

À Paris, le projet se décline dans trois lieux :

LE JEU DE PAUME propose pendant tout le mois de novembre le cycle « De la chorégraphie au cinéma ». En présentant l'ensemble des films d'Yvonne Rainer, le Jeu de Paume vise à montrer le rayonnement de l'artiste américaine tant à travers ses propres réalisations qu'en résonance avec les films des artistes de son temps, John Cage, Andy Warhol, Vito Acconci, Richard Serra et les œuvres d'une plus jeune génération tels Anri Sala, Natacha Nisic, Yael Bartana... Des séminaires viendront

Évaluation du site

Ce blog diffuse des articles concernant l'actualité croisée de l'immobilier et de la construction sous un angle écologiste.

Cible
Grand Public

Dynamisme* : 14

* pages nouvelles en moyenne sur une semaine

au Centre d'art contemporain de la Ferme du Buisson

Vernissage-brunch samedi 25 octobre à 12h navette départ opéra Bastille à 11h30 / retour Bastille et Fiac à 14h30 (réservations au 01 64 62 77 77)

un hommage à la légendaire danseuse, chorégraphe et cinéaste américaine Yvonne Rainer à travers une exposition de ses films, d'archives inédites, et d'œuvres d'artistes contemporains en écho à ses idées sur la présence, la représentation, la performativité, vie privée et politique - autour du concept de « live ».

Événements Samedi 25 octobre à 12 h performance de Carole Douillard The waiting room Samedi 29 novembre à partir de 17 h 30 performances de Yael Davids et emilie Pitoiset Samedi 8 février performance de noé Soulier dans le cadre du Week-end danse (programmation sous réserve de modifications)

Centre d'art contemporain de la **Ferme du Buisson**

entrée libre / www.lafermedubuisson.com

RenContRe Jeudi 6 novembre 2014 18 h Conversation avec Yvonne Rainer et Chantal Pontbriand ENSBA / www.beauxartsparis.com

neXuS RaineR Vendredi 12 décembre 2014 12 h-20 h Ce colloque vise à réunir un certain nombre de chercheurs et d'artistes qui s'intéressent de près à Yvonne Rainer aujourd'hui ou qui s'investissent dans des problématiques que l'on retrouve dans son oeuvre et qui caractérisent également le projet : l'interdisciplinarité, la performance, le genre, l'autre, le langage... en plus d'être chorégraphe et cinéaste, Yvonne Rainer est également auteure. elle mène une réflexion autour de la « pensée en mouvement » - concept central dans son oeuvre. Sous la direction de : Barbara Formis (philosophe), Julie Perrin (historienne de la danse) et Chantal Pontbriand avec emmanuel alloa, myrto Katsiki, isabelle Launay, Catherine quéloz, noémie Solomon, Catherine Wood et David zerbib (sous réserve) Palais de Tokyo / www.palaisdetokyo.com



Film About A Woman Who... d'Yvonne Rainer, 1974 © photographie Babette mangolte



Lives of Performers d'Yvonne Rainer (1972)

ponctuer ce programme avec notamment Jérôme Bel, Philippe-Alain Michaud, Julie Perrin, et Chantal Pontbriand.

> du 4 au 30 novembre 2014 | contact presse : laurencegillion@jeudepaume.org | T. +33 (0)1 47 03 13 22

LE CENTRE D'ART DE LA **FERME DU BUISSON** présente l'exposition « Lives of Performers », co-commissariée par Julie Pellegrin et Chantal Pontbriand. Avec le concours du Getty Institute, celle-ci rassemble des archives personnelles d'Yvonne Rainer et présente en continu le premier long-métrage de la chorégraphe-cinéaste, (qui donne son nom à l'exposition), de même que les Five Easy Pieces. Huit artistes - Pauline Boudry/Renata Lorenz, Julien Crépieux, Yael Davids, Carole Douillard, Maria Loboda, Mai-Thu Perret, Émilie Pitoiset, et Noé Soulier - contemporains présentent installations, photographies, dessins, sculptures, films et performances, choisis parce qu'ils ont des affinités avec l'œuvre de Rainer.

> du 25 octobre 2014 au 8 février 2015 | contact presse : corinna.ewald@lafermedubuisson.com | T. +33 (0)1 64 62 77 05

LE PALAIS DE TOKYO accueille le colloque « Nexus Rainer ». Celui-ci vise à réunir un certain nombre de chercheurs et d'artistes qui s'intéressent de près à Yvonne Rainer aujourd'hui ou qui s'investissent dans des problématiques que l'on retrouve dans son œuvre et qui caractérisent également le projet : l'interdisciplinarité, la performance, le genre, l'autre, le langage... En plus d'être chorégraphe et cinéaste, Yvonne Rainer est également auteure. Elle mène une réflexion autour de la « pensée en mouvement »

- concept central dans son œuvre. Barbara Formis, philosophe et Julie Perrin, historienne de la danse, co-organisent ce colloque avec Chantal Pontbriand, Emmanuel Alloa, Myrto Katsiki, Isabelle Launay, Catherine Quéloz, Noémie Solomon, Catherine Wood et David Zerbib.

> le 12 décembre 2014 / 12h-20h | contact presse : vanessajulliard@palaisdetokyo.com | T. +33 (0)1 47 23 54 57

Image : Kristina Talking Pictures d'Yvonne Rainer (1976)



Trio A d'Yvonne Rainer (1978)

Le cycle de cinéma du Jeu de Paume « The Yvonne Rainer Project. De la chorégraphie au cinéma » vise à montrer le rayonnement de cette artiste américaine tant à travers ses propres réalisations qu'en résonance avec les films des artistes de son temps, John Cage, Andy Warhol, Vito Acconci, Richard Serra et les œuvres d'une plus jeune génération tels Anri Sala, Natacha Nisic, Yael Bartana...

Reconnue pour sa contribution à l'histoire de la nouvelle danse autant que pour sa trajectoire de cinéaste expérimentale, Yvonne Rainer, née en 1934 à San Francisco, est indéniablement liée aux avant-gardes des années 1960 et 1970. Son œuvre explore l'équilibre entre la vie privée et la sphère publique, de même que les questions de genre, de relations humaines et de performance.

La programmation du Jeu de Paume vise à montrer le rayonnement de cette grande artiste américaine de façon kaléidoscopique. Le cycle présente la transition courageuse de l'artiste, son passage de la chorégraphie au cinéma et les enjeux esthétiques et politiques auxquels elle s'est confrontée dans une période de changements sociaux radicaux. Après avoir exploré des idées révolutionnaires en chorégraphie, elle s'est attachée à faire du cinéma de façon novatrice. La performativité, le genre, les enjeux politiques de l'art, l'interdisciplinarité et les questions esthétiques qui en découlent sont au cœur de son travail.

Le travail d'Yvonne Rainer s'inscrit dans l'histoire de l'amérique des années 1960, quand elle devient active dans le milieu artistique, jusqu'à avoir de fortes résonances aujourd'hui. Son impulsion créatrice se réfère au contexte socio- politique de son temps, marqué par de grands bouleversements idéologiques faisant écho aux valeurs de l'après- guerre. il est donc important d'explorer le travail de Rainer et l'environnement dans lesquels elle a œuvré afin de mieux comprendre les liens entre sa vision innovante de l'art et ses propres expériences sociales.

Yvonne Rainer a été influencée par des artistes de la Côte-ouest californienne avant de déménager à new York et de rejoindre la scène du Soho très vivant de l'époque. elle s'est ainsi trouvée proche des nouveaux développements en danse, en musique, comme en arts visuels, spécifiques des années 1960 et 1970.

Ce cycle cherche à montrer comment ce contexte très riche a pu la soutenir et l'encourager dans son désir de passer de la chorégraphie au cinéma.

S'inspirant de cette transition d'une discipline à l'autre qui a permis à Yvonne Rainer de développer ses idées artistiques différemment, la programmation du Jeu de Paume montre les divers aspects de son travail en danse et en cinéma, dans ses films et les captations qui ont pu être réalisées par d'autres de son travail de chorégraphe et de performeuse. Sont également montrés des films d'artistes et de cinéastes qui faisaient partie de son entourage, à l'époque où son propre travail de cinéaste a pris son envol. Des films et vidéos d'andy Warhol, Bruce nauman, Peter greenaway, Vito acconci, Richard Serra, michael Snow et Hollis Frampton ponctuent ce programme, où les figures de maya Deren, Babette mangolte Samuel Beckett et John Cage sont également évoquées.

« De la chorégraphie au cinéma » accueille les démarches artistiques contemporaines à travers le travail de Yael Bartana, geneviève Cadieux, mircea Cantor, Köken ergun, maïder Fortuné, michel François, Laurent goldring, marc Johnson, Sonia Khurana, Florence Lazar, Bea mcmahon, manon de Boer, natacha nistic, anri Sala, Lili Reynaud- Dewar et ulla von Brandenburg. Cette autre partie du cycle s'articule autour de la réception à l'heure actuelle du travail de Rainer par des artistes visuels dont le médium est le film et la vidéo, et par des chorégraphes. Sur le plan performatif, les chorégraphes contemporains trouvent chez Yvonne Rainer une artiste qui demeure précurseuse de leurs recherches. « the Yvonne Rainer Project » souhaite également rendre compte de ce

lien intergénérationnel relatif au travail sur le corps et l'image en mouvement, tel qu'il se pratique aujourd'hui.

Chantal Pontbriand



The Men Who Envied Women d'Yvonne Rainer (1985)

Yvonne Rainer Biographie

Yvonne Rainer est née à San Francisco en 1934. à partir de 1957, elle étudie et fréquente les classes de danse moderne à New York et commence à chorégraphier son propre travail en 1960. elle est membre fondatrice du Judson Dance theatre en 1962, à l'origine d'un mouvement qui s'est avéré être une force vitale pour la danse moderne des décennies suivantes. Certaines de ses premières danses et pièces de théâtre les plus connues sont Terrain (1963), The Mind Is a Muscle (1968), Continuous Project-Altered Daily (1971), and This is the story of a woman who... (1973).

entre 1972 et 1996, Rainer réalise sept longs-métrages, à commencer par Lives of Performers et plus récemment Privilege (1990), Prix du meilleur réalisateur au Festival de Sundance en 1991, Park City, Utah, et Prix Geyer Werke au festival international du Documentaire à Munich la même année ; et également MURDER and murder (1996), Prix Teddy au Festival de Berlin en 1997 et Prix Spécial du jury du Lesbian and gay Film Festival de Miami en 1999. Ses films traitent de questions esthétiques et sociales, comme le mélodrame, la ménopause, le racisme, la violence politique, l'identité sexuelle, et la maladie.

en 2000, Rainer revient à la danse avec After Many a Summer Dies the Swan, produit par la Baryshnikov Dance Foundation. Depuis, elle a réalisé cinq nouvelles chorégraphies, dont RoS Indexical, Spiraling Down et Assisted Living: Do you have any money?. elle présente régulièrement ses performances sous l'égide de Performa.

Les publications d'Yvonne Rainer comprennent Work: 1961-73 (1974); The Films of Yvonne Rainer (1989); A Woman Who...: Essays, Interviews, Scripts (1999); Feelings Are Facts: a Life (2006); and Poems (2011).

en 2002, la galerie Rosenwald-Wolf à Philadelphie organise une exposition dédiée à Rainer et constituée d'installations vidéo, de projections de films, de photos de danse et d'objets de collection. en 2013, la Kunsthaus Bregenz et le Ludwig Museum à Cologne présentent des expositions similaires.

Yvonne Rainer a reçu de nombreux prix, dont deux bourses Guggenheim, une bourse MacArthur, plusieurs prix National Endowment, et un prix Yoko Ono. Ses archives sont conservées au Getty Research Institute de Los Angeles.



Privilege d'Yvonne Rainer (1990)

Films présentés :

The Yvonne Rainer Project de la chorégraphie au cinéma

- **Five Easy Pieces** d'Yvonne Rainer Hand Movie, 1966, 8 mm, noir et blanc, 5' Volleyball, 1967, 16 mm, noir et blanc, 10' Rhode Island Red, 1968, 16 mm, noir et blanc, 10' Trio Film, 1968, 16 mm, noir et blanc, 13' Line, 1969, 16 mm noir et blanc, 10'

Les cinq premiers courts-métrages réalisés par Yvonne Rainer entre 1966 et 1969.

http://ubu.com/film/rainer_five.html

- **Lives of performers** d'Yvonne Rainer 1972, 16 mm, noir et blanc, 90'

Lives of Performers s'étend sur 14 épisodes. Chacun d'eux exprime une approche cinématographique différente, qui tente d'intégrer les aspects réels et fictifs des rôles d'Yvonne Rainer et de ses danseurs : directrice, chorégraphe, danseurs, acteurs, etc. au cours du travail précédant le film et dans le film même. La première partie est un montage de la répétition d'une performance live... Le film se termine par une performance : une série de tableaux vivants inspirés des photos du film de G.W. Pabst, La Boîte de Pandore.

http://ubu.com/film/rainer_performers.html

- **Film About A Woman Who...** d'Yvonne Rainer 1974, 16 mm, couleur et noir et blanc, 105'

«Film décisif et rarissime de l'avant-garde américaine, Film About A Woman Who... narre, de manière fragmentaire et par le biais de conversations intimes, les relations amoureuses entre des hommes et des femmes, anticipant magistralement le texte féministe pionnier de Laura Mulvey, Visual Pleasure and Narrative Cinema, publié en 1975. Ce film relève ainsi d'un projet de contre-narration qui vise à contrer l'identification, tout en se faisant lieu d'expression d'une expérience subjective et d'une conscience féministe.» Aliocha Imhoff & Kantuta Quiros

http://ubu.com/film/rainer_woman.html

- **Kristina Talking Pictures** d'Yvonne Rainer 1976, 16 mm, couleur et noir et blanc, 90'

Kristina Talking Pictures est un film de fiction dans la mesure où il contient une série d'événements qui peuvent être synthétisés à l'intérieur d'une histoire. Mais, le film peut également être vu sur le plan de ses discours via des réflexions sur l'art, l'amour, et la catastrophe portées par les voix de Kristina, l'héroïne-narratrice, et Raoul, son amant.

- **Trio A** d'Yvonne Rainer filmé par Robert alexandre 1978, 16 mm, noir et blanc, 10'

Cette chorégraphie de 1965 est emblématique de Rainer la chorégraphe. « Les séquences individuelles durent de 4 minutes et demie à 5 minutes, selon les dispositions physiques de chaque danseur. Deux caractéristiques sont primordiales dans cette danse, soit une continuité d'où toute modulation est absente et la façon impérative dont elle aborde la question du regard. Les yeux sont constamment détournés d'une confrontation directe avec le public par un mouvement indépendant de la tête et la fermeture des yeux, ou en projetant le regard vers le bas. » Yvonne Rainer

- **Journeys from Berlin/1971** d'Yvonne Rainer 1971, 1980, 16 mm, couleur, 125'

Ce film tourné en grande partie à Berlin Ouest, où Yvonne Rainer a séjourné pendant un an (1976-77), porte sur l'engagement et la violence politiques (inspiré par le climat de violence sociale et politique existant alors en Allemagne fédérale entre le pouvoir en place et l'organisation clandestine et armée dite « la bande à Baader »).

http://ubu.com/film/rainer_journeys.html

- **The Man Who Envied Women** d'Yvonne Rainer 1985, 16 mm, couleur et noir et blanc, 125'

« Dans ce film, les modes fictionnels et documentaires entrent bien plus en jeu que dans mes œuvres précédentes ; ils viennent contrebalancer l'effet calculé des récitations et lectures chères à mon cœur par l'immédiateté d'une représentation dramatique et documentaire. De l'aveu général, ce sont ces stratégies qui donnent au spectateur la plus forte impression de réel. Mais la réalité, comme l'on sait, est toujours ailleurs, même si nous cherchons sans cesse à désavouer ce fait et à nous en éloigner. Je continuerai à rappeler ce désaveu en remettant en question les substituts de la représentation du réel par toute une série de galipettes. J'espère que d'autres poursuivront dans cette voie, comme ça et autrement. » Yvonne Rainer

- **Privilege** d'Yvonne Rainer 1990, 16 mm, couleur et noir et blanc, 105'

Abordant les thèmes du vieillissement, de la ménopause et de l'identité des femmes, Privilege est l'un des films les plus explicitement féministes d'Yvonne Rainer. Il retrace le processus par lequel le corps des femmes, d'abord convoité pendant leur jeunesse, peut devenir marginalisé à un âge plus avancé.

http://ubu.com/film/rainer_privilege.html

- **MURDER and murder** d'Yvonne Rainer 1996, 16 mm, couleur, 113'

Le film d'Yvonne Rainer porte sur une relation lesbienne, nouée tardivement dans la vie des protagonistes et ainsi que sur tous les plaisirs, l'insécurité et les problèmes qui vont avec. Un défi audacieux, affectif et intellectuel qui est tout autant un feuilleton, une comédie noire, une histoire d'amour et une méditation politique.



MURDER and murder d'Yvonne Rainer (1996)

Calendrier 04/11 – 30/11/2014

Programmation sous réserve de modifications

Soirée d'ouverture « THE YVONNE RAINER PROJECT. De la chorégraphie au cinéma »

Mardi 4 novembre

19 h LivEs oF PERFoRMERs d'Yvonne Rainer (1972, 90') en présence d'Yvonne Rainer et Chantal Pontbriand Réservation obligatoire : infoauditorium@jeudepaume.org

Mercredi 5 novembre

18 h MURDER AnD MURDER d'Yvonne Rainer (1996, 113') Séance en présence d'Yvonne Rainer et Chantal Pontbriand

Samedi 8 novembre

14 h 30 EnToURAgE 1 maya Deren, Samuel Beckett, Hollis Frampton

16 h 30 FiLM ABouT A WoMAn Who... d'Yvonne Rainer (1974, 105') Projection suivie d'une rencontre avec Philippe-alain michaud et Yvonne Rainer en partenariat avec le service de collection des films du Centre Pompidou, Paris

Dimanche 9 novembre

14 h 30 EnToURAgE 2 Bruce nauman, Richard Serra, Vito acconci et michael Snow

16 h 30 ThE MAn Who EnviED WoMEn d'Yvonne Rainer (1985, 125') Séance présentée par Jackie Raynal, cinéaste

Mardi 18 novembre

19 h YUYU de marc Johnson (première) (2014, 14') KRisTinA TALKing PicTUREs d'Yvonne Rainer (1976, 90')

Vendredi 21 novembre

11 h 30 FivE EAsY PiEcEs ET LES CONTEMPORAINS 1 Bea mcmahon, Lili Reynaud-Dewar, anri Sala Séance présentée par Chantal Pontbriand

Samedi 22 novembre

14 h 30 table ronde « La réception d'Yvonne Rainer aujourd'hui » avec Julie Perrin, historienne de la danse, Jérôme Bel, chorégraphe et Chantal Pontbriand.

16 h 30 YvonnE DANsE, YvonnE JoUE Danses historiques à la Dia Foundation, 2011-12, et films de Babette mangolte

Mardi 25 novembre

19 h TRIO A d'Yvonne Rainer (1978, 10') et JOURNEYS FROM BERLIN/1971 d'Yvonne Rainer (1980, 125')

Samedi 29 novembre

14 h 30 FivE EAsY PiEcEs ET LEs conTEMPoRAins 2 geneviève Cadieux, michel François, maïder Fortuné, Lili Reynaud-Dewar, Köken ergun, anri Sala, manon de Boer

16 h 30 PRiViLEgE d'Yvonne Rainer (1990, 103')

Dimanche 30 novembre

14 h 30 FivE EAsY PiEcEs ET LEs conTEMPoRAins 3 Yael Bartana, Bea mcmahon, ulla von Brandenburg, Sonia Khurana, Florence Lazar, natacha nistic, Laurent goldring

16 h 30 ENTOURAGE 3 andy Warhol et Peter greenaway



Trio Film (Five Easy Pieces) d'Yvonne Rainer (1968) Copyright of the artist. image provided by the Video Data Bank

Et aussi

LiVeS oF PeRFomeRS Yvonne Rainer + Pauline Boudry/Renate Lorenz, Julien Crépieux, Yael Davids, Carole Douillard, Maria Loboda,

Mai Thu Perret, Emilie Pitoiset, Noé Soulier

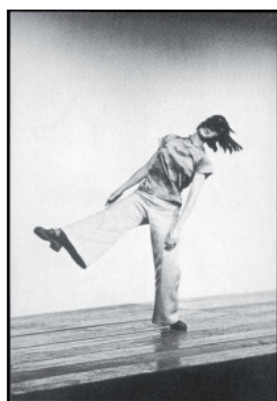
Exposition du 25/10/2014 au 08/02/2015



[Accueil](#) [Bar des sciences](#) [Capsules](#) [Conférences](#) [Contact](#) [Livres](#) [Publications](#) [Sciences en images](#)

Nexus Rainer

08/12/2014



Yvonne Rainer dans *Trio A*
jeudepaume.org

The Yvonne Rainer Project : Nexus Rainer
Colloque au Palais Tokyo – **Programme**
Vendredi 12 décembre de 12h à 20h

Organisé par Chantal Pontbriand,
Barbara Formis et Julie Perrin

Depuis la fin du mois d'octobre, Yvonne Rainer est au cœur des réflexions, performances et installations qui se déroulent à Paris. **De la chorégraphie au Cinéma** présentée au Jeu de Paume, il y a quelques semaines, a permis aux visiteurs de revoir le travail de réalisatrice d'Yvonne Rainer- figure emblématique de la danse performative. Elle explique en **entrevue** avec Chantal Pontbriand, les raisons de son passage de la chorégraphie au cinéma en 1972 et de son retour à la danse en 1996 suite à une commande de Mikhaïl Baryshnikov dont le titre de l'œuvre est inspirée du roman de science-fiction d'Aldous Huxley *After many a summer* ou *Jouence* en français, que décrit Erin Brannigan dans son article du 07/2003 sur sensesofcinema.com.

Récipiendaire de nombreux prix, Yvonne Rainer s'est aussi démarquée comme féministe et militante antiguerre. Elle est également connue pour son **NO manifesto** 1965 dont vous pourrez lire la version française dans l'article de Julie Perrin- « La performance cinématographiée d'Yvonne Rainer ». *Vertigo. Esthétique et histoire du cinéma*, 2005, pp.57-60. On l'a voit ci-dessus, dansant son avant-gardiste *Trio A* 1966 brisant les codes du ballet classique comme l'explique en détails Sally Banes dans le chapitre *Yvonne Rainer- l'esthétique du déni* p.41-54 de ***Terpsichore in sneakers*** 1987 aux éditions Wesleyan University Press. Ce solo, de quatre minutes et demie, interprété par 3 danseurs est à la base de ***The mind is a muscle part I*** 1968 qu'analyse Catherine Wood dans son livre éponyme en référence ci-dessus.

Vendredi prochain, se tiendra au Palais Tokyo un colloque autour des problématiques abordées par Yvonne Rainer. Cette rencontre regroupant philosophes, historiens de l'art, commissaires, danseurs et artistes est organisée par **Barbara Formis** philosophe et co-fondatrice du Laboratoire du geste, **Julie Perrin** professeure et chercheuse en danse contemporaine ainsi que **Chantal Pontbriand** critique d'art et commissaire décorée cette année de l'Ordre des arts et des lettres et instigatrice de ce projet en 3 volets sur Yvonne Rainer.

La Ferme du Buisson poursuit son exposition **Lives of performers** jusqu'au 8 février où **Noé Soulier** clôturera *The Yvonne Rainer Project* avec une prestation de *Mouvement sur mouvement*, résultat d'une analyse multisystémique du mouvement basée sur *Improvisation Technologies* de **William Forsythe** qui présente cette semaine *Study #3* au Théâtre National de Chaillot à Paris.

« ENGLISH » OU AUTRE LANGUE

TRANSLATION

RECHERCHE

type and press enter

THÈMES

Anthropologie **Arts visuels** Bar des
 sciences Bienvenue! **Cinéma** Danse Diapodu
 mois Histoire des sciences **Littérature**
 Mathématiques **Musique** **Médecine**
Nature **Physique** Poésie Quiz
 Restaurant Théâtre Voyage **Éthique**

BIO-MED

Achondroplasie Albinisme **Amputation**
 Anorexie Anosmie Anévrisme Audition Botox
Cancer Cardio Castrat **Cerveau**
 Contraception Cyphose Cytologie **Cécité**
 Céroplastie **Divers** Dystonie Fibromyalgie
Greffe **Génétique** Hyperplasie
 Hypothyroïdie Inflammation Insomnie
Irradiation Lordose Macronymphie Maladie de
 coeliaque **Maladie mentale** Micro
 Mucoviscidose **Médecin** Nanisme
Nutrition Nutritition Névrites Perfusion
 Peste **Pharma** Pied-bot Polio Polypes **Prix**
Nobel Rhinophyma Scoliose **SIDA** strabisme
 Stéatopygie Surdité **Synesthésie** Syphilis
 Tendinite Transfusion Trisomie Tuberculose
 Ventilation Vision

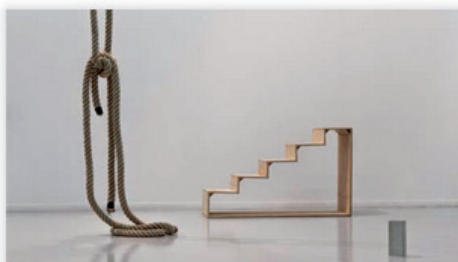
COMMENTAIRES RÉCENTS



DE

Linda Moussakova sur Portraits masculins

Linda Moussakova sur Jan Fabre



Questionnant la place d'une photographie agissante en hommage à Allan Sekula (the Body and the Archive) le **Centre Photographique d'Ile de France** et les commissaires invités **Chantal Pontbriand** et le jeune collectif de l'université Paris IV, Agency choisissent des artistes qui traitent cette investigation du réel échappant aux carcans idéologiques de l'histoire et privilégient l'instantané. Créant des protocoles d'enquête menant à des résultats qui transforment notre idée du réel que l'on soit dans la vidéo, l'installation, la sculpture, le dessin, la performance Eric Baudelaire, Christian Patterson, Uriel Orlow, Gohar Dashti, Mohamed Bourouissa, Simon Fujiwara, I-Chen Kuo ou Joachim Koester inventent de nouvelles traversées. Des enjeux contemporains élargis par l'évolution des technologies pour capter le corps dans le monde et ses micro-réalités évolutives.

Au Centre d'art contemporain de **la Ferme du Buisson** "Lives of Performers" c'est l'héritage de la chorégraphe américaine et cinéaste expérimentale **Yvonne Rainer** qui est abordé de façon consciente ou non par les artistes réunis. Des problématiques novatrices telles que : la présence, l'autre, la dramaturgie, la communauté, la perception, les interférences entre le quotidien et le travail qui innervent l'exposition. "Lives of Performers" est le premier long métrage d'Yvonne Rainer de 1972 traversé par l'histoire de la danse et du cinéma, ses deux pôles de création et l'ici-et-maintenant. Emilie Pitoiset, Julien Crépieux, Yael Davids, Mai-Thu Perret, Carole Douillard, Maria Loboda, Pauline Boudry, Renate Lorenz et enfin Noé Soulier à travers un corpus de rituels complexes incarnent chacun à leur manière la pensée en mouvement "The Mind is a Muscle" titre d'une des pièces majeures de Rainer. Magnifique parcours et scénographie autour de l'écriture, du manque et de l'oubli à découvrir sans plus attendre !

Soutenons ces centres d'art qui font un travail remarquable, souvent pas assez médiatisé, ils en ont besoin.

Prochainement : **colloque** international NEXUS RAINER organisé par Chantal Pontbriand, Julie Perrin (chercheuse en danse) et Barbara Formis (philosophie de l'art) au Palais de Tokyo le 12 décembre de 13h à 20h. Gratuit

ALA
CHAMP
MAGAZINE

THE SCENE ABOVE BECAME A LOT OF WORKING

© 2004 Blackwell Publishing Ltd

© 2006 The Authors
Journal compilation © 2006 Blackwell Publishing Ltd, *Journal of Internal Medicine* 260: 395–403

© 2000 Blackwell Science Ltd

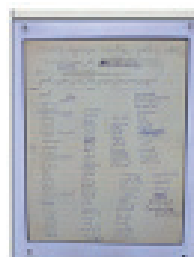
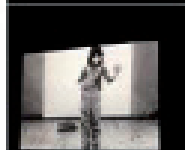
WATERBURY

© 2004 Blackwell Publishing Ltd
Journal of Internal Medicine 255: 105–112

1. *Journal of the American Medical Association*, 1997; 277: 1039-1043.

Freebase





Espaces Magnétiques

DANSE Corps Monde | musique arts visuels

Danse & cinéma - Yvonne Rainer à Paris

The Yvonne Rainer Project, initié par la commissaire Chantal Pontbriand (née à Montréal, vit à Paris), est un projet qu'elle poursuit depuis de nombreuses années. Après une première occurrence à la BFI [British Film Institute] à Londres en 2010, le projet investit cette année trois lieux parisiens, le **Centre d'art contemporain (CAC) de la Ferme du Buisson**, le **Jeu de Paume** et le **Palais de Tokyo** et se déploie sous différentes formes.

CENTRE D'ART CONTEMPORAIN de la FERME DU BUISSON à Noisiel (77)

Exposition *Lives of performers* - 25 octobre - 8 février 2015 [En savoir +](#) [Facebook](#)



« Cette **exposition** rend hommage à la légendaire danseuse, chorégraphe et cinéaste américaine Yvonne Rainer. Films, photographies, sculptures, peintures et performances de plusieurs artistes viennent questionner la notion de "live".

Née en 1934 à San Francisco et figure de proue du Judson Dance Theatre, Yvonne Rainer exerce une influence majeure sur les artistes des nouvelles générations. Après avoir appliqué au mouvement chorégraphique ses recherches liées au croisement du privé et du politique dans la vie quotidienne, elle les a transposées dans son œuvre cinématographique.

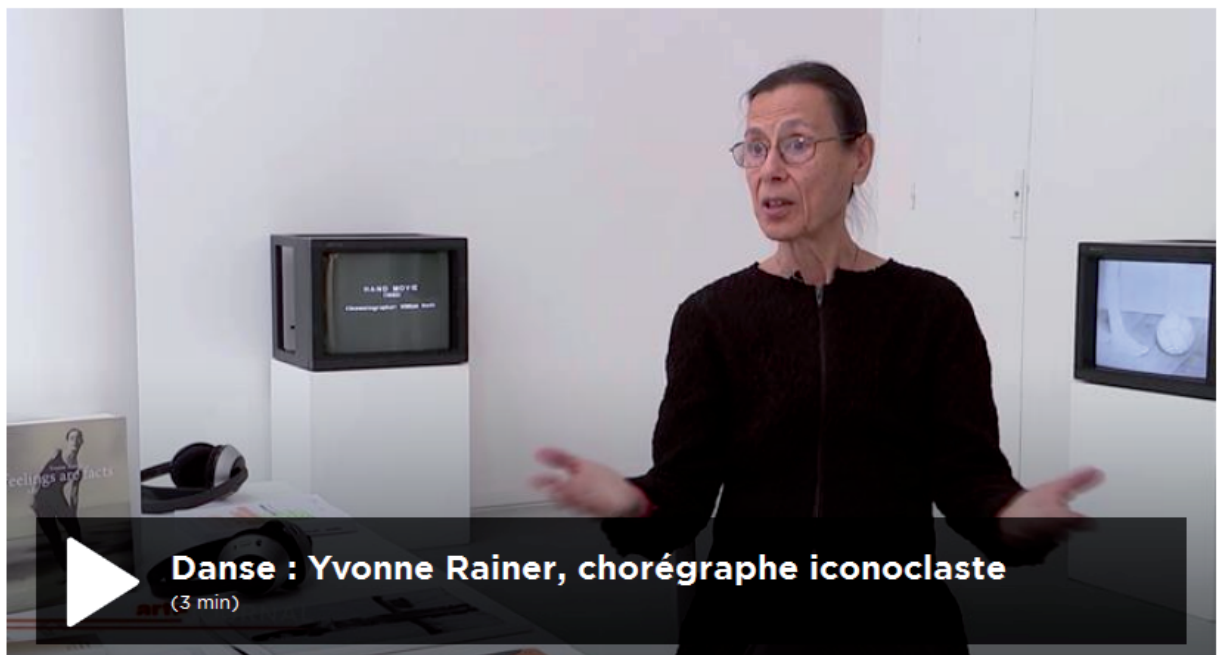
"Lives of performers" est une exposition dont le titre provient du premier long-métrage réalisé par Yvonne Rainer en 1972, lorsque de chorégraphe déjà renommée, elle se tourne de façon radicale vers le cinéma. Entre 1966 et 1969, elle avait déjà réalisé cinq films courts : *Hand Movie*, *Volleyball*, *Rhode Island Red*, *Trio Film*, et *Line*.

L'exposition s'articule autour de ces **six films présentés en continu**, tout en conviant des **artistes contemporains à créer ou à présenter des œuvres dans le cadre des affinités qu'ils entretiennent avec Rainer**. Elle s'ouvre par ailleurs sur **une sélection des archives de la chorégraphe/cinéaste conservées au Getty Research Institute à Los Angeles** : notes de travail, journal, partitions, photographies de répétitions ou de plateau, programmes, affiches, publications et documents sonores.

Comme son titre le suggère, le projet s'attarde sur la question du "live" dans la performance. Quel est le rapport de la présence et de la représentation ? Comment la citation, ou ce qu'on appelle de nos jours le reenactment, interfèrent-ils sur le réel, sur la présence et les temps présents ? Quels sont les enjeux de la performativité ? Comment ceux-ci se jouent-ils sur le plan politique, et dans le champ des questions de genre ?

PRESSE AUDIOVISUELLE

Yvonne Rainer est née en 1934 à San Francisco. Elle est un des membres fondateurs avec Trisha Brown et Lucinda Childs du Judson Dance Theater qui posa dans les années 60 les bases de la danse contemporaine. Son œuvre explore l'équilibre entre la vie privée et la sphère publique, de même que les questions de genre, de relations humaines et de performance. Des thématiques qu'elle transpose également au cinéma. Alors qu'elle fête ses 80 ans le 24 novembre, Rainer était exceptionnellement à Paris à l'occasion d'une rétrospective de ses films au Jeu de Paume et d'une exposition au centre d'art de la Ferme du Buisson. C'est là que nous avons rencontrée cette figure de l'histoire de la danse et du cinéma expérimental. Un reportage de Frédérique Cantù.



Danse : Yvonne Rainer, chorégraphe iconoclaste
(3 min)




Lives of Performers

Exposition autour de la figure d'Yvonne Rainer au Centre d'art contemporain La Ferme du Buisson, du 25 octobre 2014 au 8 février 2015



PARTENARIATS MÉDIAS ET COMMUNICATION



**THE
YVONNE RAINER
PROJECT
LIVES
OF
PERFORMERS**

Yvonne Rainer
Pauline Boudry/
Renate Lorenz
Julien Crépieux
Yael Davids
Carole Douillard
Maria Loboda
Mai-Thu Perret
Émilie Pitoiset
Noé Soulier

**LA FERME
DU BUISSON**
CENTRE D'ART CONTEMPORAIN

RER A
Noisiel
à 20 min
de Paris

Exposition
**25 octobre 2014
8 février 2015**

lafermedubuisson.com

FONTS: BIANCO
WORDS: prohalvetile

Yvonne Rainer, Lives of Performers
© 1972, Roberto Mangoni (Tous droits réservés / All Rights Reserved)



THE YVONNE RAINER PROJECT LIVES OF PERFORMERS

Yvonne Rainer
Pauline Boudry/
Renate Lorenz

Julien Crépieux
Yael Davids

Carole Douillard

Maria Loboda

Mai-Thu Perret

Émilie Pitoiset

Noé Soulier

Exhibition
25 October
2014
—
8 February
2015

Opening
25 October 12pm
Shuttle Service
Paris - Ferme
du Buisson - FIAC
+33 (0)1 64 62 77 77

 **LA FERME
DU BUISSON**
CENTRE D'ART CONTEMPORAIN

SCÈNE NATIONALE
DE PIENNE-LA-VALLEE

**Centre d'art contemporain
de la Ferme du Buisson**
allée de la Ferme
77186 Noisiel - France
www.lafermedubuisson.com

PONTBRIAND
WORKS

Reproduction autorisée pour la culture
prshelvetia

M
MUSEUM
JAC

Yvonne Rainer,
Lives of Performers
© 1972, Babette Mangotte
(Tous droits réservés /
All Right Reserved)

clubdesabonnés
artpress

50 places pour Mark Lewis, Animations, Carte blanche à Mark Lewis et Laura Mulvey, musée du Louvre, Paris



Mark Lewis et la théoricienne du cinéma Laura Mulvey entretiennent de longue date une conversation autour de l'héritage du modernisme cinématographique. Les mutations du regard engendrées par la culture urbaine, la création d'espaces fictifs par

l'image filmique, le fétichisme optique développé dans les pratiques sociales du cinéma sont autant d'axes de réflexion communs à leurs travaux.

Carte blanche à l'auditorium du Louvre :

21 novembre à 18h30 : *Invention*, œuvre inédite de M. Lewis suivie d'une conversation de l'artiste avec L. Mulvey et C. Schulmann.

22 novembre à 15h : *Beirut* de M. Lewis ; *La maison de la place Troubnaïa* de B. Barnet.

22 novembre à 17h : *Smoker at Spitalfields* de M. Lewis ; *Les Hommes, quels mufles !* de M. Camerini.

23 novembre à 15h : Projections et débats autour d'une sélection d'œuvres de Mark Lewis, avec E. Doring, P.-A. Michaud, L. Mulvey et l'artiste.

23 novembre à 17h : *Une question de vie ou de mort* de M. Powell et E. Pressburger.

En lien avec l'exposition *Invention* au Louvre de Mark Lewis jusqu'au 5 janvier au musée du Louvre.

Offre pour les abonnés ART PRESS : 10 places par manifestation.

Informations : www.louvre.fr

Visite guidée par Julie Pellegrin, commissaire de l'exposition et directrice du centre d'art, le jeudi 15 janvier à 15h

Exposition du 25 octobre 2014 au 8 février 2015
The Yvonne Rainer Project : Lives of performers

avec Yvonne Rainer, Pauline Boudry / Renate Lorenz, Julien Crépeux, Yael Davids, Carole Douillard, Maria Loboda, Mai-Thu Perret, Émilie Pitoiset, Noé Soulier



Commissaires : Julie Pellegrin directrice du centre d'art, et Chantal Pontbriand, commissaire invitée

Le Centre d'art contemporain de la Ferme du Buisson présente une exposition en hommage à la légendaire danseuse, chorégraphe et cinéaste américaine Yvonne Rainer. Née en 1934 et figure de proue du Judson Dance Theatre, Yvonne Rainer exerce une influence majeure sur les artistes des nouvelles générations. Après avoir appliqué au mouvement chorégraphique ses recherches liées au croisement du privé et du politique dans la vie quotidienne, elle les a transposées dans son œuvre cinématographique. L'exposition s'articule autour de ses films, d'archives inédites et d'œuvres d'artistes contemporains qui déclinent leurs univers en écho à ses idées autour du live dans la performance.

Centre d'art contemporain de la Ferme du Buisson
allée de la Ferme - 77186 Noisiel

+33 (0)1 64 62 77 00 - www.lafermedubuisson.com

du mardi au dimanche de 14h à 19h30 - entrée libre
accès : RER A dir. Marne-la-Vallée, arrêt Noisiel (20 min de Paris Nation)

Aussi pour les abonnés : 5 % sur les ouvrages édités par le Centre d'art

4 places pour le Festival les Inaccoutumés 2014 à la ménagerie de verre

Du 18 Novembre au 13 Décembre 2014



Rétrospective, Perspectives.

La ménagerie de verre est, depuis sa création, l'espace où les artistes présentent leurs propositions les plus novatrices, sans soucis de mode et sans compromis. Durant ses 30 années d'existence, ce lieu dédié à la recherche contemporaine a toujours eu pour vocation de défendre les propositions les plus radicales, en écho à leur époque.

J'ai voulu, pour cette édition des Inaccoutumés 2014, offrir à la nouvelle génération des œuvres majeures qui ont marqué l'histoire de la danse contemporaine et affirmer la vocation de ce lieu, telle une fenêtre ouverte sur les expressions les plus pointues de la création contemporaine.

Marie-Thérèse Allier

Jérôme Bel : Mardi 18 au samedi 22 novembre
Philippe Quesne : Mardi 25 au samedi 29 novembre
Gaëlle Bourges : Mardi 2 & mercredi 3 décembre
Volmir Cordeiro : Jeudi 4 au samedi 6 décembre
Raimund Hoghe : Mardi 9 et mercredi 10 décembre
Claudia Triozi : Jeudi 11 au samedi 13 décembre

Gagnez 2 places pour le spectacle *An Evening With Judy* de Raimund Hoghe le 10/12/2014 et pour le spectacle *Avanti Tutta 30 Ans Dans Un An* de Claudia Triozi le 12/12/2014.

Informations : <http://www.menagerie-de-verre.org>

10 ouvrages Morris Engel / Ruth Orkin, *Outside, quand la photographie s'empare du cinéma* de Stefan Cornic

Découvrez le premier ouvrage consacré aux deux photographes-cinéastes mythiques du film *Le Petit Fugitif*. Morris Engel et Ruth Orkin ont légué une aventure stylistique et technique qui marqua les esprits notamment avec ce film, récompensé à la Mostra de Venise en 1953. Ce livre, à partir de la matière de cette œuvre culte, présente les différentes étapes du travail photographique et cinématographique de ce couple d'exception qui révolutionna l'histoire du cinéma.



Outside aborde leur formation, leurs références, leurs sujets de prédilection, les outils qu'ils inventèrent et leurs œuvres, réalisées dans la presse et sur les écrans, resituant ainsi l'apport de ces deux figures du cinéma indépendant américain.

Outside, quand la photographie s'empare du cinéma de Stefan Cornic. Un ouvrage documentaire somptueux, composé de photographies et d'archives inédites de Morris Engel et Ruth Orkin.

Informations : CARLOTTA FILMS - 9 passage de la Boule Blanche 75012 Paris - Tél : 01 42 24 10 86 - www.carlottavod.com

Retrouvez ces offres sur www.artpress.com, rubrique Club abonnés.
Profitez de ces avantages au 01 53 68 65 65*

*Cet appel peut vous être remboursé sur demande.

Objet : The Yvonne Rainer Project at La Ferme du Buisson

October 05, 2014

e-flux

La Ferme du Buisson



Yvonne Rainer, *Lives of Performers*, 1972. © Babette Mangolte (all right of reproduction reserved).

The Yvonne Rainer Project: Lives of Performers
25 October 2014–8 February 2015

Opening and brunch: Saturday 25 October, noon

Centre d'art contemporain de la Ferme du Buisson
Allée de la Ferme
77186 Noisiel
France
Hours: Wednesday–Sunday 2–7:30pm

T +33 (0) 1 64 62 77 00
contact@lafermedubuisson.com

With Yvonne Rainer / Pauline Boudry & Renate Lorenz / Julien Crépieux / Yael Davids / Carole Douillard / Maria Loboda / Mai-Thu Perret / Émilie Pitoiset / Noé Soulier

Curators: Julie Pellegrin & Chantal Pontbriand

The exhibition *Lives of Performers* is a tribute to the legendary American dancer, choreographer and filmmaker Yvonne Rainer. Born in 1934 and one of the founders of the Judson Dance Theatre, Rainer has been a major influence on subsequent generations of artists. After applying to choreography the results of her research into everyday interplay between the private and the political, she then transposed them into her film work.

The exhibition title *Lives of Performers* was originally that of Rainer's first full-length film, made in 1972 at the time of her transition to the cinema. Between 1966 and 1969 she had already made five short films: *Hand Movie*, *Volleyball*, *Rhode Island Red*, *Trio Film* and *Line*.

Structured around continuous screening of these six films, the exhibition also includes contributions from artists invited to create or present works marked by their affinities with Rainer. It opens with a selection from the choreographer/filmmaker's archives at the Getty Research Institute in Los Angeles: working notes, diary, scores, photographs of rehearsals and performances, posters, publications and sound recordings.

As its title suggests, the project addresses the question of «liveness» in performance. What is the relationship between presence and representation? How does quotation, or what is now called re-enactment, impinge on reality, presence and the present time? What are the issues in performativity? How are these issues played out politically, and in the sphere of matters of genre?

This exhibition is brought to you in partnership with Pontbriand W.O.R.K.S., the Jeu de Paume, the Getty Research Institute, thanks to the support of Pro Helvetia, Fondation suisse pour la culture.

Performances

Saturday 25 October, noon: Carole Douillard

Saturday 29 November

5:30pm: Yael Davids

6:30pm: Émilie Pitoiset & Jessica 93

Sunday 8 February: Noé Soulier

The Yvonne Rainer Project

The Yvonne Rainer Project was instigated by curator Chantal Pontbriand, who has been working on it for some years now. After an initial showing at the British Film Institute in London in 2010, different forms of the project are moving this year into three Paris venues: the Centre d'art contemporain de la Ferme du Buisson, the Jeu de Paume and the Palais de Tokyo.

Shuttle service for opening

11:30am Opéra Bastille; 2:30pm Bastille and FIAC

booking T +33 (0) 1 64 62 77 77



Slash

10 / 14

Hommage à Yvonne Rainer
La Ferme du Buisson

Agenda / Exposition
La Ferme du Buisson présente une exposition en hommage à la légendaire danseuse, chorégraphe et cinéaste américaine Yvonne Rainer. L'exposition s'articule autour de six films et d'un vaste ensemble d'archives inédites, tout en conviant des artistes contemporains à créer ou à présenter des œuvres en écho aux préoccupations de la chorégraphe.

25 Samedi
Octobre



Lives of Performers

La Ferme du Buisson présente une exposition en hommage à la légendaire danseuse, chorégraphe et cinéaste américaine Yvonne Rainer. L'exposition s'articule autour de six films et d'un vaste ensemble d'archives inédites, tout en conviant des artistes contemporains à créer ou à présenter des œuvres en écho aux préoccupations de la chorégraphe.

La Ferme du Buisson



[A la découverte du
Brooklyn du Grand
Paris](#)



[L'Opéra de Paris se
pointe à la galerie
Gagosian](#)



[Jour de vernissage à la
Ferme du Buisson](#)